RB87568

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

XIII

TRAITE'
DES EAVX MINERALES DE PROVINS.

CONTENANT.

Leur Anatomie, La difference des Fontaines, Leurs proprietez, Vertus, & Effets admirables.

Pa: AVEC *Adair.*

Le regime de Viure qu'il faut obſeruer en beuuant de ces Eaux.

Par, PIERRE LE GIVRE Medecin.

LONDON MEDICAL SOCIETY

A PARIS.
Chez CHARLES DV MESNIL,
Libraire Iuré, ruë S. Iacques,
à la Samaritaine.

M. DC. LIX.
AVEC APPROBATION.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdeseavxmi00legi

A MONSIEVR

GVENAVT

DOCTEVR REGENT

EN LA FACVLTE DE

MEDECINE DE PARIS.

MONSIEVR,

Nos chaſtes Nymphes apres auoir coulé par diuerſes contrées & regions toûjours rampantes & trainantes contre terre pour chercher vn appuy qui les pût ſouſtenir & releuer ſelon leur merite, viennent aborder à vos pieds, pour vous ſupplier de les vouloir prendre en vôtre protection.

Que ſi elles ſont aſſez heureuſes pour obtenir de vous cette grace, elles feront vn effort contre leur nature, & s'éleueront ſi haut, qu'elles reſpandront leur renommée par tout l'Vniuers, en publiant vos heroïques vertus & vos eminentes qualitez qui éclatent tous les iours en vôtre ſage conduite, qui s'eſt fait paroiſtre en la cure merueilleuſe de tant & ſi grandes maladies qui ont attaqué les premieres Puiſſances de cette Monarchie, & qui les ont ſi fort eſbranlées qu'elles ſeroient tombées par terre, ſi par vos bons auis & conſeils, vous ne les euſſiez ſouſtenuës & fortifiées en ſorte qu'à preſent elles ſubſiſtent auec force & vigueur. Tous les bons & fideles François remercient tout les iours la diuine Majeſté, de leur auoir donné en leur beſoin vn Monarque trespieux, triomphant & victorieux, qui apres tant de trophées couronne ſes

victoires d'vne paix si long-temps desirée. O quel bon-heur de viure sous vn tel Roy ! qu'on y respire vn air doux & paisible. Combien sommes nous obligez à celuy qui par ses soins nous le conserue, & qui tant de fois par ses sages & prudens auis, l'a retiré des mains de l'impitoyable mort, qui eust triomphé de ce Monarque triomphant ? C'est par vôtre secours qu'il a remporté la victoire sur cette ennemie capitale, & ce trophée est le plus agreable qu'ayent point veu les François, comme ils l'ont témoigné par tant de resioüissances publiques. Et moy i'en ay eu vne ioye tres particuliere, pour ce qu'outre la part que ie prenois à la publique, i'estois bien aise de la gloire & reputation qui vous en reuenoit, qui est montée à vn si haut point qu'il est bien difficile d'y adioûter quelque chose. Ie souhaiterois estre plus éloquent pour

pouuoir d'écrire toutes vos bonnes qualitez, & auoir des termes assez energiques pour les debiter selon leur merite, mais ie sçay que vous estes si genereux, que vous aymez mieux faire de bonnes actions que d'en entendre parler: neantmoins ie ne sçaurois me taire des graces & faueurs que i'ay receu de vous, & ie passerois pour vn ingrat, si apres auoir pris tant de peine à m'enseigner les principes de la Medecine & m'auoir donné tant de bons preceptes pour la pratiquer, ie n'en témoignois du ressentiment: & non content de m'auoir fait ce bien, dont ie me souuiendray toute ma vie, vous m'auez encor assisté de vôtre faueur dedans mes plus pressantes affaires, auec vne generosité nompareille: sur laquelle ie me fonde & m'ose promettre que vous embrasserez la protection de nos Eaux, & que vous les deffendrez contre les iniures & les ca-

lomnies de ſes malueillants, ce qui leur donnera vn grand éclat, & portera leur renommée & reputation au dela de toutes les autres. C'eſt ce dont ie vous prie tres-inſtamment, comme auſſi d'agréer cette petite reconnoiſſance de tant de bien-faits que i'ay receu de vous, & de la prendre pour vne marque tres certaine que ie ſuis veritablement

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obligé Seruiteur.
LE GIVRE.

AV LECTEVR.

IL ne ſe faut étonner ſi on trouue cette Anatomie beaucoup differente de celle que i'ay produit en l'année 1654. & ſi i'ay retranché ce qui étoit ſuperflu, & ay changé ce qui m'a paru étre d'vne autre façon, c'eſt que le temps & l'experience apprennent toutes choſes. On m'accuſera peut étre de m'étre trop haſté de luy faire voir le iour, il eſt vray, ie l'auoüe, & i'euſſe eſté tres-aiſe de differer iuſques à ce que i'euſſe acheué toutes mes experiences, qui demandoient vn long-temps: mais l'excellence & la bonté de nos Eaux Minerales qui ſe vouloient communiquer pour eſtre

De rosis & aquis Pruuinensibus ad Lectorem.

Pruuinensis flos excellit odoribus omnes
Lilia, nec prestant alba colore rosæ.
Non est ignarus meriti qui pharmaca vendit
Ægrotos sanant sacchara mixta rosis.
Hæc ars composuit dulcior medicaminis author
Nec decus integrum patria nostra tulit.
Ars mediam partem naturæ dempsit honoris
Illi restituet terra salubris aquis.
Si tibi rheuma nocet, Lector, Medicina rosarum
Sanabit, si aliud nostra leuabit aqua.

TAVPIN.

L'ANATOMIE DES EAVX MINERALES DE PROVINS.

Par laquelle eſt démontrée leur vraye & naturelle compoſition.

CHAPITRE I.

APres auoir long-temps trauaillé à la recherche des principes des Metaux & Mineraux, pour paruenir à la connoiſſance du Mineral qui domine en nos Eaux, ie les ay curieuſement examiné : & meditant profondement ſur ce ſuiet, il m'a ſemblé qu'elles étoient ferrugineuſes, pour ce qu'elles ont méme gouſt que l'eau où les Mareſchaux éteindent le fer chaud : ioint qu'on

trouue quantité de machefers proche le rû de Meance, vn peu au dessous de Chalotre la petite; qui sont tous semblables à ceux des autres forges, ce qui me fait iuger qu'il y a eu autrefois des forges qui trauailloient à la faueur de l'eau de ce rû : & mesme au dessus du Pressoir-Dieu, i'ay rencontré de la Mine de Fer qui est tres commune dedans le terroir de Prouins, puisqu'on en voit en plusieurs endroits proche de cette ville, vers Sainct Illier, Quincey, Sauigny, la Margotiere & autres lieux, où i'en ay ramassé & l'ay fait lauer, puis fondre & en ay tiré du Fer qui a le grain fort delié, tellement qu'il seroit tres-propre à faire de l'acier. Et comme ie songeois à m'éclaircir sur cette matiere en me pourmenant sur des lieux hauts, secs & arides, i'eu à la rencontre vne fosse assez profonde dedans laquelle ie descendis, ou apres auoir consideré la diuersité des lits de terre qui estoient les vns dessus les autres, ie m'arestay à contempler vne terre grasse, qui estoit la matiere à faire & former la mine de fer, laquelle se cuit & perfectionne par l'influence de Mars

aydée de la chaleur du Soleil : elle jaunit premierement, puis auance jusques à vne couleur jaune obscure, ensuite elle rougit iusques à estre rouge brune, enfin elle deuient noire, qui est le terme de sa coction parfaite, & pour lors cette terre grasse qui estoit vnie & liée auparauant ce changement, deuient si friable, qu'au moindre attouchement elle tombe & se diuise en grains. Ie n'en demeuray pas là, ma curiosité me portant à rechercher plûtost comment se forme la mine dedans les lieux bas & humides, que non pas sur les montagnes seches : c'est pourquoy lors qu'on faisoit les tranchées pour trouuer nos sources, i'ay remarqué dedans diuers gasons, les diuers degrez de coction de la mine de fer, laquelle étoit iaune dedans les vns, rouge dedans les autres, & dedans plusieurs elle se trouuoit noire, elle étoit étenduë par lits entre deux terres qui sont la matiere dont elle s'engendre, & à cause des sources qui l'abbreuuent & humectent, elle n'étoit pas formée en grains, comme dedans les terres seches ; & il est neceſſaire qu'elle soit de

cette nature pour se mélanger exactement auec l'eau & la rendre Minerale. De plus des bords de nos tranchées la mine de fer vn peu délayée d'eau, s'écoule par de petits conduits, dont vne partie s'attache aux bords, l'autre tombe dedans l'eau. I'ay recueilly celle qui étoit adherante aux bords, laquelle est de couleur rougeatre, étant décuite par l'eau qui la délaye & l'entraine : elle est si grasse, qu'apres l'auoir exposée deux iours au Soleil & mise aupres du feu l'espace de vingt-quatre heures, elle étoit neantmoins aussi molle que du mortier, ce qui me fit resoudre de la mettre secher sur le feu dedans vn chauderon, & elle y fut vne bonne demie heure : apres toutes ces façons pour la désecher, elle étoit encore comme de la terre humectée d'huile. Estant de cette sorte ie l'ay goutée & l'ay fait gouter à plusieurs personnes, lesquelles auec moy asseurent qu'elle sent le fer bien fort, & qu'elle reserre la langue, puis ie l'ay fait fondre à feu de soufflets, comme i'auois fait la mine de fer en grain, & cette terre rougeatre étant trop grasse & n'ayant pas de con-

ſiſtance ny de reſiſtance comme la mine en grain, elle a fondu, mais elle s'eſt brûlée, & ne ma laiſſé que du machefer: i'ay gardé de cette terre qui en ſe déſechant a perdu beaucoup de ſa rougeur, qui dépendoit de l'humidité de ſa graiſſe, & eſt deuenuë preſque de la méme couleur que celle qui m'eſt reſtée apres l'euaporation de nos eaux, laquelle à raiſon du feu eſt quelque peu plus rouge. Toutes ces obſeruations peſées & meurement conſiderées tirent enfin ma penſée au jour, qui eſt qu'il n'y a point d'autres Mineral en nos Eaux que le fer reſout en ſes principes chymiques, à ſçauoir en mercure, ſouphre, & ſel, principes vtils, & en terre & phlegme, principes inutils, pour ce qu'étans ſeparez des autres, ils n'ont que peu ou point d'effet, & dedans les mixtes ils ſeruent de frain & de bride pour les moderer & retenir leur actiuité trop grande: ie les appelle tous principes ou elemens, d'autant qu'ils ſont incorruptibles, & qu'on ne les peut conuertir de l'vn en l'autre.

Son mercure ſe manifeſte par deux qualitez diuerſes, l'vne deſquelles eſt

la couleur noire dont nos Eaux teignent les deiections, pource que c'eſt le propre du fer de donner cette couleur; ce qui ſe remarque en tous ceux qui vſent de la limaille d'acier ou du crocus martis, dont les matieres ſont noires: de plus auec la limaille de fer & le vinaigre, i'ay tiré vne teinture noire, & dedans cette diſſolution du fer, les eſprits r'enfermez dedans de petites bulles, s'éleuent du fond de la liqueur en la ſuperficie où ils ſont arreſtez quelque temps par le ſouphre qui y ſurnage, duquel enfin ils ſe dépeſtrent: outre ce auec le fer, l'eau commune & la poudre de noix de galle expoſez au Soleil en Eſté par l'eſpace d'vn iour ou deux, i'ay extrait vne teinture ſemblable à celle qui ſe voit en nos Eaux, lors qu'on y a mis de la méme poudre; ce qui ſe fait par le moyen des eſprits, leſquels ſortans de leur ſuiet par la reſolution du fer dedans l'eau, & rencontrans la poudre de noix de galle, en tirent cette teinture violette aucunement noire, de la méme façon que font les eſprits de l'Eau de nos Fontaines: & ſi vous prenez l'eau où le fer a trempé & s'eſt diſſout, & que vous

y mettiez de la poudre de noix de galle, elle demeure dedans sa couleur naturelle, pour ce que pendant la dissolution du fer les esprits se sont enuolez : de méme lors que nos Eaux sont gardées quelque temps, & qu'elles ont pris l'éuent, elles ne changent non plus de couleur que l'eau commune, quoy qu'on y méle de la méme poudre : enfin le fer nouuellement forgé est de couleur violette tirant sur le noir, d'où ie conclus que la couleur de ce mixte vient du Mercure. Et si d'auenture apres ces experiéces il y a encore lieu de douter que le Mercure donne ce coloris à nos Eaux & au fer, il faut considerer qu'il ne peut venir de leur souphre qui est rouge, ny de leur sel qui est blanc, il est donc necessaire qu'il procede de leur Mercure. Pour mettre cette verité plus au iour, contemplons le souphre dessus nos Eaux Minerales qui se formant en taye sur la surface de l'eau, paroit premierement blanc à cause de sa tenuité & qu'il est dessus l'eau, puis s'épaississant & retenant dedans sa substance grasse & visqueuse ses esprits qui s'éleuent, represente cette couleur variante, qui

reſemble à la couleur de gorge de pigeon, dont la noirceur qui s'y rencontre vient du mercure, lequel étant éuaporé, le ſouphre demeure en ſa couleur naturelle, qui eſt rouge. Aioûtons ce que i'ay obſerué en la diſſolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, lequel étant plein d'eſprits, tire à merueille la teinture d'iceux, puiſque les ſemblables attirent leurs ſemblables: or eſt-il que cette teinture du mercure étant iointe auec le ſouphre du fer, nous fait voir cette couleur variante, ſemblable à celle qui paroit deſſus nos Eaux, & lors que par ſucceſſion de temps les eſprits ſont éuaporez, le ſouphre deuient rouge: de plus cette teinture noire s'attache aux parois du vaiſſeau plein d'eau dans laquelle ie l'auois verſée, puis les eſprits étans diſſipez, & l'eau s'abaiſſant, le ſouphre teint les mémes paroys en rouge: enfin ladite teinture noire qui eſt adherante aux paroys du vaiſſeau, apres quelques années, ſe détache par la corroſion du ſel volatil du fer qu'elle contient en ſoy, lequel s'éleue & ſort de cette noirceur pour ſe montrer en ſa couleur naturelle qui eſt blanche,

Toutes ces experiences me confirment touſiours de plus en plus en mon opinion, que la couleur du fer auſſi bien que la teinture qui ſe tire de nos Eaux par le mélange de la poudre de noix de galle, procedent de leur mercure.

L'autre eſt vne petite acidité qui ſe gouſte en beuuant de nos Eaux, qui démontre la quantité d'eſprits qu'elles contiennent, qui eſt ſi grande que pluſieurs bouteilles étans pleines de ces Eaux & bien bouchées, ont été caſſées, quoy qu'on les maniaſt fort doucement, pour l'abondance des eſprits qui y étoient renfermez, leſquels impatiens de leur priſon trop étroite, cherchoient leur liberté en rompant & fracaſſant les bouteilles. Et moy ie vous diray qu'ayãt emply vne phiole des mémes Eaux, & l'ayant bien étoupée, deux iours apres, i'apperceus ſon fond preſque tout couuert de petites bulles qui paroiſſoient comme des grains de mercure, qui étoient les eſprits de ces Eaux vnis & ramaſſez enſemble, diuiſez pourtant en ces petites bulles, ce que ie fis voir à vingt ou trente de nos concitoyens, & enfin la montrant à vn de nos Apoti-

quaires, elle ſe briſa entre mes mains, ſans luy faire aucune violence : i'ay touſiours rencontré de ces bulles au fonds de la pluſpart des phioles que i'ay remplies de ces Eaux, apres les auoir laiſſé repoſer vn iour ou deux; il y en auoit aux vnes plus, aux autres moins, leſquelles diſparoiſſoient par ſucceſſion de temps, quoy que les phioles fuſſent bien bouchées, les eſprits s'éuaporans à trauers les étoupes dont ie les bouchois : i'ay veu ſouuent ces petites bulles partir du fonds pour aller en la partie ſuperieure des phioles. I'ay emply pluſieurs bouteilles & phioles de ces Eaux & les ay bouché auec de la cire, apres eſtre repoſées, ie les ay contemplées & i'ay veu de petites bulles, qui contenoient les eſprits qui s'éleuoient au deſſus de l'eau, dont quelques-vnes s'attachoient aux parois d'enhaut, les autres montoient iuſques au bouchon de cire. Combien de fois me ſuis-ie diuerty à conſiderer comment les eſprits s'éleuoient du fond de nos Fontaines dedans des bouteilles d'eau, pour ſe placer au deſſus, ou rompans leur enuelope ils ſe perdoient en l'air ? Et conſidérant de plus pres les pa-

parois desdites Fontaines, ie les ay veu toutes couuertes de petites bulles, depuis la superficie de l'eau iusques vers le fond, lesquelles étoient semblables à celles que i'ay obserué dedans les phioles & les bouteilles susdites. La force de ces esprits ne s'est pas fait connoistre à moy seul, mais encore à plusieurs autres personnes, & particulierement au Reuerend Pere Fortin Religieux d'vne insigne probité, qui m'a asseuré qu'ayant emply vne phiole de ces Eaux & l'ayant bouchée fort exactement, apres l'auoir gardée trois ou quatre iours, il la considera & la trouua en son entier, & la changeant de place, la mit sur du papier, & enuiron trois ou quatre iours apres, la regardant derechef, il apperceut que l'eau s'étoit écoulée, & cherchant curieusement par où, il auisa vn petit trou, où le verre étant le plus foible, il n'auoit pû resister à la force des esprits qui faisoient efforts pour sortir. Nous experimẽtons tous les iours combien il est difficile de cõtenir les esprits de vitriol, de sel & de souphre, & qu'il faut des phioles de verre double, & qu'elles soiẽt bien bouchées auec du liege seellé de

cire d'Eſpagne : & ſi on n'y prend garde de prés, ils s'enuolent par la moindre ouuerture & laiſſent le nid vuide, & méme quelquefois caſſent les phioles pour s'échaper : & moy ie n'ay pû retenir les eſprits de nos Eaux qu'en bouchant les bouteilles auec du liege, & les ſeellant auec de la cire d'Eſpagne. Or nos Eaux ſont fort pleines d'eſprits, puis qu'elles percent & briſent les phioles & caſſent les bouteilles en les bouchant, & mémes les verres, auec leſquels on puiſe ſouuent de ces Eaux, par la violence deſdits eſprits tombent en pieces. Et lors que ces eſprits ſont éuaporez, nous trouuons vn grand changement, non ſeulement en l'Eau, dedans laquelle i'ay ietté de la limaille de fer, diſſoute en partie par le vinaigre, que i'ay laiſſé ſéjourner l'eſpace de trois ans dedans vne terrine, en y mettant de nouuelle Eau de temps en temps, qui eſt deuenuë trouble & iaunatre, à cauſe que pendant la diſſolution du fer qui ſe fait peu à peu dedans l'eau, les eſprits ſe perdent: mais encore en nos Eaux Minerales, qui ayans demeuré vn quart d'heure expoſées à l'air,

deuiennent troubles & iaunatres, les eſprits qui les purifioient & clarifioient étans éuanoüis, & reſtent ſans acidité aucune, pour ce qu'elle dépend de la preſence deſdits eſprits. Chacun ſçait par experience que les eſprits de ſel, de ſouphre, de vitriol & autres, ſont fort acides, & que ſept ou huit goutes de ces eſprits ſur trois ou quatre onces d'eau commune, font vne aigreur tres-agreable, qui deſaltere & rafraichit puiſſammant. C'eſt cette liqueur acide, permeable, penetrante & tres-pure, que nous appellons Mercure. Et c'eſt vne erreur de croire que l'acidité qu'on ſent en beuuant des eaux ferrugineuſes, prouient du vitriol, pour ce que ſous terre il ne ſe trouue point de vitriol auec le fer, dautant qu'il l'altere & le fait reſembler au cuiure. Et quoy que les Chymiſtes diſent qu'ils tirent du vitriol de Mars, ce n'eſt pas pourtant du vitriol mineral, mais c'eſt le ſel de Mars, impregné de ſon mercure & de ſon ſouphre, qu'ils nomment vitriol, lequel ie ne pretend ôter ni détruire, ſi ce n'eſt pour le reduire en ces ſimples élemens, dont ie traite à preſent.

Son ſouphre eſt cette taye graſſe & inſipide qui nage deſſus l'eau quand elle eſt repoſée, qui paroiſt de diuerſes couleurs, & qui varie ſelon la diuerſité des aſpects, en quoy elle reſſemble à la couleur de gorge de pigeon, qui eſt la vraïe couleur du ſouphre du fer en la ſurface de l'eau, & ſi on le met ſur la main ou ſur quelque autre corps ſolide, il eſt iaune luiſant, quand il y a peu qu'il eſt vny & aſſemblé deſſus l'eau, car auec le temps il s'épaiſſit & rougit, & s'attachant aux bords de nos Fontaines, il les peint d'vne couleur rouge, qui eſt ſa teinture naturelle, celle du mercure du fer étant noire : de la vient cette diuerſité de couleur du ſouphre qui eſt deſſus nos Eaux, par ce qu'étant vny & ramaſſé, il s'en fait vne taye qui a de la conſiſtance & reſiſtance qui paroiſt premierement blanche, & pour lors les eſprits qui s'éleuent de l'eau & veulent prendre l'eſſort, rencontrent ce ſouphre qui les engluë & les empeſtre ; tellement qu'ils ſe mélangent par enſemble & font cette couleur variante qui ſe marque en la taye qui nage deſſus les eaux ferrugineuſes, laquelle repreſente

diuerſes couleurs ſelon le diuers mélange de la teinture rouge du ſouphre auec la teinture des eſprits, leſquels étans éuaporez par ſucceſſion de temps, ce ſouphre rougit : & moy i'ay remarqué du changement dedans la teinture noire que i'ay tiré auec le vinaigre & la limaille de fer, à cauſe que i'auois laiſſé conſumer & exhaler la liqueur ſans la ſeparer du ſouphre qui y ſurnageoit, c'eſt pourquoy ce qui étoit noir a vn peu rougy & a fait vne couleur violette. Si vous mettez tremper du fer dedans vn vaiſſeau plein d'eau commune expoſé au Soleil, lors que l'air eſt bien eſchaufé, en moins de vingt-quatre heures, il ſe forme deſſus vne taye graſſe, laquelle tant en conſiſtance qu'en couleur, repreſente aſſez naifuement celle qui paroiſt deſſus l'eau qui vient de nos Fontaines, neantmoins celle qui ſe fait deſſus l'eau de ma terrine apres y auoir ietté la limaille de fer diſſoute par le vinaigre, luy reſſemble encore plus parfaitement. I'ay ſouuentefois pris plaiſir à conſiderer comment ce ſouphre s'éleuoit du fonds de nos Fontaines en la ſurface de l'eau, il ſembloit des pail-

lettes d'argent qui passoient au trauers ce corps humide pour en gagner le dessus, où se ioignans à d'autres de pareille nature, faisoient ensemble cette taye que nous y voyons surnager: laquelle i'ay pris auec vn écumoir, & l'ay mis dedans vne écuelle de terre, & pour lors elle estoit de couleur iaune luisante aucunement rouge, qui est la méme couleur que ie remarque au souphre que i'ay ramassé dessus l'eau, dedans laquelle i'auois mis de la limaille de fer, dont i'auois tiré la teinture noire auec le vinaigre & l'auois separée de son souphre, lequel a rougy les bords du vaisseau qui m'a serui à le recüeillir: puis i'ay fait consommer l'eau qui s'emporte auec le souphre tant de nos Eaux Minerales, que de l'eau de ma terrine; ce qui a rendu la couleur passe & moins obscure du souphre de nos Eaux: & celuy que i'ay tiré de la limaille de fer à retenu plus de sa rougeur, à cause qu'il est moins laué d'eau: ce qui est si vray que le souphre que i'ay ramassé dessus l'eau de mon vase de terre, apres l'auoir remis plusieurs fois sur l'eau pendant l'espace de huit ou neuf mois, est beaucoup

coup plus passe que celuy que i'ay recueilly dessus la premiere eau, en quoy il ressemble mieux au souphre de nos Eaux: enfin i'ay ietté l'vn & l'autre souphre sur des charbons ardens, & ils ont pris feu, comme fait la limaille de fer, quand on la laisse choir dessus la flamme d'vne chandelle.

Son sel apres l'euaporation de l'eau, se ioint à la terre de la mine, laquelle si vous goutez, vous la trouuerez salée: & si vous la dissoluez dedans l'eau commune, & que par la filtration vous en separiez l'eau, pour ensuite la faire exhaler, alors vous aurez le sel diuisé des autres principes mineraux, qui à le méme gouſt que celuy du fer, d'où vient que le communiquant à nos Eaux, elles sentent la ferraille à pleine gorge.

Sa terre est deliée & iaunatre & reste au fond du vaisseau apres l'exhalation de l'eau: elle fait aussi residence dedans les ruisseaux par ou nos Eaux coulent, & s'aliant à la terre de leur fond, luy imprime sa couleur: i'ay rencontré de pareille terre au fonds d'vne terrine, ou i'auois mis tremper de la ferraille dedans l'eau commune par l'es-

pace de plusieurs iours, qui étoit la terre du fer, ses fibres s'attachans aux paroys du vaisseau, dont quelques vnes se chargeoient de cette terre deliée, qui les entraisnoit vers le fond: ce que nous obseruons aussi aux fibres de la mine qui preside en nos Eaux, sur lesquelles la terre deliée s'amassant, par son poids naturel, elle les tire vers le fond des ruisseaux & des bouteilles qui sont pleines des mémes Eaux principalement lors qu'elles sont éuentées.

Son phlegme se ioint à l'eau commune qui luy est semblable en substance & en qualitez, qui sont d'humecter & rafraichir, & en nos Eaux si elle à quelque autre vertu, elle l'emprunte des principes du fer dont elle est emprainte.

Comme ie ne connois que le fer en nos Eaux, de la vient que ie n'en vois sortir aucun effet notable pour la gueriſon des malades qui ne se puisse effectuer par les remedes tirez du fer, pourueu qu'ils soient exactement preparez: ce qui ne se peut si bien faire par l'art, comme par la nature, de laquelle les hommes ne sont que les imitateurs, &

auec toute leur induſtrie, ils n'approchent que de bien loin à la perfection de ſes œuures. Ie ne puis ceſſer d'admirer combien elle eſt puiſſante par ce froid element pour extraire les vertus & facultez des Metaux les plus durs qui à peine cedent à la violence du feu, qui eſt beaucoup plus actif: ſi ce n'eſt (comme ie croy) que les Metaux ſoient mols dedans leur miniere, & que l'eau en paſſant emporte les parties les plus legeres & plus tenuës qui ſe diſſoluent plus facilement dedans ſa ſubſtance, comme le mercure & le ſouphre, le ſel & la terre deliée, pour le phlegme il eſt confus auec l'eau. Il eſt ſi vray que la mine de fer eſt molle dedans la terre, qu'aux bords des tranchées qu'on a fait pour découurir les ſources de nos Fontaines & aux bords des foſſez circonuoiſins, elle ſort liquide par de petits conduis, qui ſont les veines de la terre: ſa conſiſtance eſt comme de la lie d'huile, ſa ſubſtance en ſortant de la terre eſt de couleur violette, lors qu'elle eſt couuerte de ſon ſouphre, lequel étant ôté, elle paroit noiratre, & quand elle à pris l'air

& qu'elle eſt plus delayée d'eau elle rougit ; puis étant encor détrampée dauantage dedans l'eau, elle iaunit ; ſa ſuperficie eſt toute couuerte de ſon ſouphre, elle demeure liquide & coulante, pource qu'elle s'épand premierement ſus de la terre qui eſt touſiours humide, puis elle ſe méle parmy l'eau des tranchées & des foſſez. I'ay ſouuent remarqué ces differentes couleurs de la mine au crocus martis diuerſement preparé : car ſi on le prepare auec le ſouphre, il change ſa couleur noiraſtre en violette par vn feu violent de vingt-quatre heures, & ſi on le fait par le feu de reuerbere, il deuient rouge, pour la couleur iaune, elle ſe voit en la terre de la mine qui fait reſidence au fond des ruiſſeaux. Pourtant ſur la terre, la mine de fer nous paroiſt ferme & ſolide, car celle que i'ay trouuée deſſus les terres labourées, qui a eſté tirée dehors par le fer de la charuë, eſt par grains, dont quelques vns ſont durs comme des cailloux, pource qu'il y à long-temps qu'ils ſont à l'air, & qu'ils ſont fort cuits & déſechez par la chaleur du Soleil ; les autres qui ſont ſortis

depuis peu de leur miniere, ſont auſſi friables que la terre commune & ie les ay reduit en poudre auec mes doigts beaucoup de fois, & en coupant de la terre où il y auoit des grains de mine, i'en ay tranché pluſieurs auec mon couſteau: d'où ie iuge que la mine de fer eſt molle dedans ſa miniere, parquoy elle ſe delaye & ſe liquefie facilement dedans l'eau qui y paſſe. De plus, dans les lieux ou nos Eaux ſont croupiſſantes, & dedans les rüiſſeaux où elles coulent lentement, nous apperceuons comme des flocons de laine iaune paſle, qui ſont les fibres de la mine, ce qui me perſuade touſiours de plus en plus que la mine de fer eſt molle dedans les entrailles de la terre: & ſi elle eſt ferme & ſolide lors qu'on la tire, c'eſt l'air qui la reſerre & réünit toutes ſes parties, les liant auec ſes fibres qu'elle a en grande quantité, d'où procede la ſolidité & dureté du fer & de l'acier: ne plus ne moins que le ſang dedans nos veines eſt liquide & coulant, mais lors qu'il eſt tiré dedans vn plat & expoſé à l'air il ſe fige & coagule par le moyen de ſes fibres, & ſi on le tire dedans l'eau, il

demeure liquide, ſes fibres ſe ſeparans, leſquelles paroiſſent comme des flocons de laine blanche, apres que l'eau eſt repoſée & refroidie: ces fibres pourtant ne conſtituent pas vn ſixiéme principe ou element, pour ce qu'elles ſont compoſées de la partie la plus ſubtile de la terre & de la plus groſſiere du ſouphre, c'eſt pourquoy elles nagent au milieu des eaux, & apres la reſolution des mixtes, elles ne paroiſſent aucunement, mais ſeulement les cinq principes dont nous auons parlé cy-deſſus. Il ne ſe faut rebuter de prendre de ces Eaux, à cauſe de tant de diuerſes ſubſtances Minerales qui y ſont mélées, pour ce qu'étans delayées ou pour mieux dire incorporées auec l'eau commune & ſubtiliſées par les eſprits Mineraux, elles paſſent promptement par les conduits les plus étroits: de méme le ſang par lequel nous ſubſiſtons, quoy qu'il ſoit compoſé de quatre humeurs, & d'vne conſiſtance aſſez épeſſe, neantmoins étant detrépé par ſa ſeroſité & attenué par ſes eſprits, il paſſe par toutes les veines méme les plus étroites (qui ſont les veines capillaires) pour ſe porter à tou-

tes les parties du corps & leur fournir leur nourriture.

Ie penſe que ces Meſſieurs qui ont ſi doctement écrit des Eaux ferrugineuſes, n'ont iamais pris garde ſi la mine de fer eſt dure ou molle deſſous terre, ny comment ſe fait le mélange de l'eau auec les Mineraux, mais ſe ſont ſeulement arreſtez à la diuerſité des ſaueurs qu'ils y ont gouté, & aux diuerſes parties du Mineral qu'ils y ont apperceus pour y admettre tant de Mineraux differans. A cauſe qu'elles ſentent le fer, ils accordent qu'elles participent de ce Mineral. A raiſon de leur acidité, ils veulent qu'il y ait du Vitriol, comme ſi les eſprits mineraux n'étoient pas acides, auſſi bien que ceux de ſel, de ſouphre, de terebinthine & autres. Il eſt ſi vray que l'acidité de nos Eaux dépend de leurs eſprits, que lors qu'elles ſont éuentées & les eſprits éuaporez, elles n'ont aucune acidité : de plus ſi le vitriol étoit mélé auec le fer, il le feroit cuiure, ce qui ne ſe trouue pas en la mine de fer en grain que i'ay fait fondre, car ie n'en ay tiré que du fer tres pur & tres-fin qui n'eſt aucunement cuiureux:

ny en la mine de fer vn peu delayée d'eau, que i'ay pris aux bords des tranchées, qui eſt vne terre graſſe & rougeaſtre, dont ie n'ay eu que du fer brûlé & du mache-fer. Ils croyent auſſi que la tinture noire que la poudre de noix de galle donne à ces eaux, vienne du vitriol qui y eſt mélé : ce qui eſt ſi peu vray-ſemblable, que lors qu'elles ont pris l'air & que les eſprits ſont diſſipez, elles ne changent plus de couleur par cette poudre. Et qui ne ſçait que ceux qui manient la limaille de fer, ſe noirciſſent les doigts ? & moy auec la meſme limaille & le vinaigre i'ay tiré vne tinture noire, comme auſſi auec le fer, l'eau commune & la poudre de noix de galle : de plus les deiections de ceux qui vſent de la limaille d'acier & du crocus martis, ſont auſſi noires que celles de ceux qui boiuent de nos Eaux. Pour en découurir la verité plus à plein, i'ay diſſous du vitriol blanc & verd dedans de l'eau commune & par reïterées ſolutions, filtrations & éuaporations i'ay tiré pluſieurs ſortes de terre toutes differantes en couleur, dont pas vne n'étoit ſemblable à celle qui m'eſt reſté apres

l'exhalation de nos Eaux: i'en ay tiré de dix ſortes du vitriol verd, dont les premieres tiennent vn peu de ſa couleur étans d'vn verd iaune, les deux ſuiuantes & la derniere rougiſſent, & du vitriol blanc i'en ay eu de ſix ſortes, dont la premiere eſt iaunaſtre, la ſeconde rougeaſtre, puis cette couleur ſe décharge aux autres ſuiuantes, tellement que la derniere eſt griſatre: & quoy que i'en aye fait la lexiue pluſieurs fois, ſi n'ay ie pû les dépoüiller tout à fait de leur acrimonie: & la terre de nos Eaux diuiſée de ſon ſel eſt inſipide, i'en ay de pluſieurs ſortes, ayant ſeparé leur terre par diuers moyens: i'ay filtré l'eau venant de nos Fontaines encor pleine de ſes eſprits, & il m'a reſté vne terre iaunaſtre, puis ayant fait éuaporer l'eau qui a paſſé à trauers la languette, i'ay eu vne terre blanchaſtre, & lors que i'ay mélé ces deux terres enſemble, la terre eſt deuenuë d'vn iaune plus paſle que la premiere deſdites terres: depuis i'ay fait exhaler l'eau à feu violent, ce qui a donné vne couleur rougeaſtre à ſa terre, en quoy elle reſſemble à la terre du fer tirée par le feu, car celle que i'ay

eu du fer ſans feu eſt vn peu moins rouge : i'ay de la terre de nos Eaux & du fer dont le ſel n'eſt ſeparé, & ſi on la ſauoure bien, on le ſent à la langue. Ie tire le ſel du fer apres auoir par vn long-temps laiſſé diſſoudre le fer dedans l'eau commune, laquelle ie filtre & fais éuaporer, & il me reſte vn ſel qui conuient en ſaueur auec celuy de nos Eaux, lequel à vn petit gouſt de ſel qui paſſe promptemẽt & laiſſe le gouſt de fer qui eſt aucunement amer & reſerre vn peu la langue par ſon aſtriction : ces mémes qualitez & ſaueurs ſe rencontrent pareillement dedans le ſel que i'ay extrait de la mine de fer en grain, comme auſſi dedans le ſel que i'ay tiré de la mine de fer abreuuée d'eau que i'ay recueilly aux bords de nos tranchées : & les ſels des vitriols blanc & verd, different de ceux-cy, en ce qu'ils n'ont point de gouſt de ſel, ni de fer, ni aucune amertume, mais ont vne petite acidité qui s'euanoüit incontinent & laiſſent vne acrimonie à la langue. Conſiderons maintenant les parties de ces mineraux dedans l'eau : le ſouphre du vitriol qui y ſurnage eſt verdatre, ſa terre qui eſt au fond du vaiſſeau

eſt d'vn verd iaune, & ſon ſouphre ſeparé de l'eau & déſeché, eſt d'un verd iaune luiſant, & ſi vous le repaſſez pluſieurs fois ſur l'eau, il perd ſa verdure & il luy reſte ſeulement vne couleur plus iaune que celle du ſouphre de nos eaux: & le ſouphre du vitriol blanc qui eſt en la ſuperficie de l'eau eſt de couleur variante, & ne differe d'auec celuy de nos Eaux & du fer, qu'en ce qu'il a plus de noirceur, & l'autre plus de rougeur: la terre du fond du vaiſſeau eſt auſſi preſque ſemblable, ſeulement elle eſt d'vn iaune plus paſle que celle de nos Eaux, laquelle a moins de couleur que la terre que i'ay tiré du fer, à cauſe qu'elle a eſté lauée de plus grande quantité d'eau: le ſouphre du vitriol blanc ſeparé de l'eau & deſeché eſt de couleur de feüille morte auec vn peu de iaune luiſant, & ſi vous le remettez ſouuent deſſus l'eau, il deuiendra iaune, puis enfin il prendra vne couleur plus blanche que celle du vitriol d'où il vient: le ſouphre de nos Eaux déſeché, eſt d'vn rouge aucunement iaune luiſant, & celuy du fer qui a paſſé pluſieurs fois deſſus l'eau, luy reſemble fort. I'ay mis du vitriol blanc &

du vitriol verd dedans deux phioles auec de l'eau commune, & i'en ay emply vne autre de l'ean de nos Fontaines, puis i'ay ietté de la poudre de noix de galle dedãs toutes les trois & ay obſerué leur changement: en celle où il y auoit de nos Eaux, i'ay apperceu des veines rouges qui s'eſtendoient au long de l'eau, leſquelles peu à peu noirciſſoient, & enfin donnoient vne couleur qui paroiſſoit noire: en celle ou eſtoit le vitriol blanc, la couleur s'introduiſoit par vn gris noir & paruenoit auſſi iuſques à la noirceur: & en celle du vitriol verd, la noirceur paroiſſoit d'abord, puis augmentoit peu à peu iuſques à eſtre entierement noire: enſuite i'ay contemplé ces teintures dedans trois verres, celle de nos Eaux montroit en ſa ſuperficie vne couleur violette tirant ſur le rouge; celle du vitriol blanc, eſtoit violette aucunement griſe; & celle du vitriol verd paroiſſoit violette approchant du noir. Apres toutes ces experiances, ie croy auoir iuſte ſuiet d'exclure les vitriols mineraux de nos Eaux. Ils prennent cette taye graſſe qui nage deſſus l'eau pour du ſouphre mineral ou du bitume, qui eſt le ſouphre,

principe vtil de la mine de fer, qui sert auec ses fibres à lier & conglutiner toutes ses parties : i'ay tiré la terre & le sel du souphre vif & commun, & pour ce faire il me les a falu brûler, c'est pourquoy outre la terre noire, i'en ay eu de la grise & du sel qui est fort acre & puant, & ces parties du souphre mineral n'ayãs point de conuenance auec le souphre de nos Eaux, on n'auroit pas raison de le mettre au nombre de ses mineraux. Pour ce que la terre de la mine est salée, apres qu'on a fait exhaler l'eau, & qu'on en tire vn sel separé de sa terre, ils y adioutent le nitre sans neceſſité, puisque cette saueur prouient du sel de la mine de fer, qui outre ce gouſt à celuy de ce metail & le communique à nos Eaux, lequel est fort different du sel qui me reste apres les diuerses solutions, filtrations & éuaporations que i'ay fait du nitre, qui à vne grande acrimonie parmy laquelle on sent quelque froideur, & les terres que i'ay tirées par ces operations sont aussi dissemblables en couleur de celles de nos Eaux, la premiere étant d'vne couleur grise-noire, & cette noirceur se déchargeant

aux autres, la seconde est moins noire & la troisiéme est grise blanche: qui ne voit par ces differances du sel & des terres, qu'il n'y à point de nitre en nos Eaux? Ils les iugent terrestres à cause de cette terre deliée & iaunastre qui fait residence au fond des ruisseaux par ou elles coulent, & qui nous demeure apres léuaporation des mémes Eaux, qui est la terre de la mine de fer, & vn de ses principes inutils. Ils les deuroient aussi dire fibreuses, à cause des fibres de la mine qui nagent au milieu de ces eaux, dont ils ne se sont encor apperceus. A quoy bon cette confusion de mineraux qui ne peuuent subsister ensemble sans s'alterer & corrompre l'vn l'autre? pretendent-ils par ce moyen rendre leurs Eaux plus recommandables, en leur attribuant les qualitez de ces diuers mineraux. Au contraire ils les décreditent en y adjoutant le vitriol qui les rend pernicieuses aux poulmons pour son acrimonie & acidité trop grande qui les pique & les bleſſe: ce qui n'est pas à craindre dedans les eaux simplement ferrugineuses, qui sont tres salutaires à ceux qui sont suiets aux fluxions,

r'heumes, toux & catarrhes prouenans de l'intemperie chaude des entrailles, qui fumans continuellement, enuoyent beaucoup de vapeurs au cerueau ou ſe condenſans & épeſſiſſans, ſe forment en eau, qui par apres diſtille dedans les poulmons, l'eſtomach & autres parties inferieures: car elles rafraichiſſent les viſceres en les fortifiant, oſtant leurs obſtructions & les dégageant de toutes les ordures qui les tiennent embaraſſez. On me pourra obiecter que les eſprits mineraux par leur acrimonie & acidité peuuent auſſi incõmoder les poulmons: à quoy ie répond que dedans les eaux ferrugineuſes l'acrimonie & l'acidité ſont fort peu ſenſibles & qu'elles ne ſeruent qu'à les rendre plus rafraichiſſantes & à les faire penetrer & paſſer plus promptement ſans nuire aucunement aux poulmons ny aux autres viſceres: car elles piquent fort peu la langue, n'agacent gueres les dents, & on ne ſent que peu d'acidité en les beuuant, & méme l'aigreur qui reuient à la bouche de ceux qui en ont pris eſt ſi petite qu'il faut auoir la langue bien fine & le gouſt tres exquis pour s'en apperceuoir, veu qu'il

y à peu de nos beuueurs qui l'y reconnoiſſent : auſſi Sebizius dedans ſon Traité de Acidulis, lors qu'il parle des mineraux qui communiquent de l'acidité aux eaux, il met le fer au quatriéme degré, donnant le premier au vitriol, le ſecond à l'airain & le troiſiéme à l'alun : de fait l'acidité eſt ſi petite dedans nos Eaux, qu'on la remarque ſeulemẽt lors que la terre eſt déchechée par les grandes chaleurs de l'Eté, qui eſt le temps auquel les eaux minerales ſont plus pures & plus vtiles aux malades. I'ay bû pluſieurs fois de ces Eaux ayant actuellement de la toux & du rheume, & lors méme que i'en bois il m'en ſuruient ſouuent, y étant fort ſujet dés mon enfance, mais comme ie les connois purement ferrugineuſes, ie ne laiſſe pas de continuer, & mon rheume ſe paſſe, lequel ſans doute augmenteroit, ſi elles ne rabatoient les fumées qui s'éleuent à mon cerueau, & ſi elles ne temperoient l'ardeur de mes entrailles. Ce qui n'arriue pas à moy ſeul, mais à pluſieurs autres malades auſquels ie conſeille d'vſer des mémes Eaux, ayans auſſi du rheume & de la toux, pource qne ie

que ie reconnois que l'intemperie chaude de leurs viſceres eſt la vraye cauſe de leur mal, laquelle étant temperée par cette boiſſon rafraichiſſante, leur incommodité ceſſe auſſi toſt, par apres ils boiuent auec des plaiſirs & des ioyes nompareilles. Or ſi elles étoient vitriolées, au lieu de bien faire en ce rencontre, elles nuiroient beaucoup, d'autant que les eaux vitriolées, par leur vitriol qui eſt fort chaud, augmentent la chaleur des entrailles & enuoyent tant de vapeurs au cerueau, qu'elles cauſent des douleurs de teſte preſque inſuportables, d'où découlent enſuite quantité de fluxions ſur diuerſes parties du cœur, c'eſt pourquoy Maiſtre François Guenaut, Medecin tres fameux, dedans ſon Traité de l'Hygieine, chap. 20. des Eaux minerales, en parlant des Eaux de Pougues qui ſont vitriolées, il dit fort à propos que, *vitandæ ſunt vbi ad catarrhum diſpoſitio eſt, vel ad apoplexiam, vel epilepſiam, quia inter cæteras minerales aquas maximè cerebrum opplent, quin etiam cum omnes minerales aquæ ſiccandi potentiam inſignem habeant, vitandæ quoque ſunt vbi viſcera nutritia potiſſimùm iecur*

intemperie calidà ſiccà laborant: outre ce, *vitriolum eſt cacoſtomachum, acre, erodens & vomitorium.* Voyla les defauts des eaux vitriolées, dont les eaux ferrugineuſes ſont exemptes. Et quoy que les eaux vitriolées ſoient tres-puiſſantes pour penetrer, déboucher, oſter les obſtructions & pouſſer le ſable & grauelle hors du corps, neantmoins, comme la pluſpart de ceux qui ont ces incommoditez, ont auſſi les viſceres trop échaufez, les eaux ferrugineuſes qui ſont rafraichiſſantes & qui ſont auſſi tres-penetrantes, les ſoulagent bien mieux en netoyant & éuacuant toutes les ordures & excremens du bas ventre, & reduiſant toutes ſes parties en leur temperature naturelle. Enfin toutes ces raiſons & toutes ces experiences ſont ſi fortes & ſi preſſantes qu'elles me contraignent d'auoüer qu'il n'eſt pas beſoin d'introduire dedans les eaux ferrugineuſes tant de differens mineraux, à cauſe des diuerſes parties de la mine qui ſi rencontrent, & que pour faire vne diſſolution ſi parfaite & vne mixtion ſi exacte de ces eaux auec le mineral, il eſt abſolument neceſſaire que la mine de fer ſoit

molle dedans ſa miniere, & que l'eau en paſſant la diſſolue & la delaye, en ſorte qu'ils ne faſſent plus qu'vn corps enſemble : d'où ie conclus en adherant à ma premiere propoſition, qu'il n'y a point d'autre mineral en nos Eaux que le fer, & que *fruſtrà fit per plura quod poteſt fieri per pauciora, nec ſunt multiplicanda entia ſine neceſſitate.*

Si vous deſirez voir diſtinctement toutes les parties de ce mineral, il faut mettre l'eau de nos Fontaines dedans vne bouteille de verre découuerte, & la boucher en ſorte que les eſprits ne puiſſent s'échaper, puis la laiſſer repoſer enuiron vingt-quatre heures : pour lors, ſi vous la conſiderez, vous apperceurez ſa terre qui va au fond de l'eau, ſes fibres qui nagent au milieu, de petites bulles qui contiennent les eſprits, qui s'éleuent en haut, leſquelles commencent ce mouuement incontinent apres que la bouteille eſt étoupée, & ſon ſouphre qui eſt en la ſuperficie ; pour ſon ſel, il eſt diſſout dedans l'eau, laquelle ſi vous faites exhaler, alors il s'attache à ſa terre, qui par ce moyen deuient ſalée ; & ſi vous ſeparez la terre de l'eau par filtra-

tion & que vous l'éuaporiez à feu lent, vous aurez du sel en petite quantité, quoy que vous ayez fait consommer beaucoup d'eau: car de huit liures d'eau, à peine ay-ie eu vn grain de sel fixe, & lors que ie l'ay voulu épurer d'auantage, il s'est presque tout enuolé: ce qui me donne suiet de croire que la pluspart de son sel est volatil, qui s'exhale conioinctement auec l'eau: la verité de cecy ne paroist pas seulement en la mine de fer qui domine en nos Eaux, mais encor dedans la dissolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, laquelle i'ay ietté dedans l'eau de ma terrine, aux paroys de laquelle s'attache la teinture noire du mercure, qui contient auec soy le sel volatil, lequel apres auoir esté retenu par icelle quelques années, enfin il s'en détache & s'en tire en la corrodant, de sorte qu'il s'éleue & se fait voir dedans sa couleur naturelle qui est blanche, ce qui me confirme en cette opinion, que le fer a vn sel volatil & vn fixe, lequel i'ay tiré, apres auoir filtré & éuaporé l'eau dedans laquelle i'auois dissous le fer: mais si vous donnez tant soit peu d'air à nô-

tre Eau minerale, pour lors la terre, les fibres & le souphre se separent bien plus visiblement & les esprits s'éuanoüissent. Par cette diuision des substances minenerales qui se fait apres que l'eau est reposée, vous pouuez connoistre que si on la veut boire en sa bonté, il la faut prendre sur le lieu & la puiser en sa source, dedans laquelle les parties du mineral sont si exactement mélées auec l'eau, qu'elles n'y paroissent en aucune façon, l'eau y estant aussi belle & aussi claire que celle des fontaines communes. C'est vn abus de penser faire de l'eau ferrugineuse aussi bonne que la minerale, en mettant tramper de la mine de fer ou du fer dedans l'eau commune, pour ce que le mélange parfait des substances minerales auec l'eau, ne se peut faire que par vne dissolution totale du mineral auec l'eau, & en des lieux où les esprits ne se puissent éuaporer, & ce par le moyen de la chaleur: c'est pourquoy il est necessaire que la mine soit molle, & que l'eau commune par le moyen de la chaleur souterraine & des principes vtils du mineral, se messe totalement avec elle dedans les entrailles de la ter-

re, ou l'air ne peut penetrer, pour produire vne eau vrayement minerale, laquelle il faut prendre au sortir de sa source & la boire incontinent, de peur que les substances minerales ne se détachent de l'eau, & que les esprits ne se perdent, ce qui diminueroit beaucoup de sa vertu. Ceux qui veulent faire de l'eau vitriolée auec le vitriol & l'eau commune, se trompent pareillement s'ils la croyent aussi excellente que la minerale, pour ce que les eaux minerales sont toutes pleines d'esprits, & emportent auec soy les plus subtiles parties de la mine, auec lesquelles elles sont incorporées : ce qui ne peut arriuer dedans la dissolution qu'on fait du mineral auec l'eau commune, dautant que le mineral est solide, & s'il se fond & se dissout dedans l'eau, les esprits s'enuolent, & les autres parties ne se meslent pas exactement auec l'eau, puisqu'on les voit separées, la terre allãt au fonds, les fibres au milieu, & le souphre au dessus de l'eau. Lors que i'ay medité sur ces experiences, ie me suis estonné mille fois, comment tant de sçauans Medecins ont pensé bien faire à leurs malades, en leur

preparant par cet artifice des eaux ferrugineuſes ou vitriolées, ils les ont abuſé innocemment, comme quelques-vns font encor tous les iours en leur ordonnant de boire des eaux minerales tranſportées, dont les ſubſtances minerales ſont ſeparées & détachées de l'eau auec laquelle elles eſtoient incorporées, ce qui diminuë beaucoup de leur bonté naturelle, d'où vient que ſouuent les malades au lieu d'en receuoir du ſoulament, ſe trouuent en pire eſtat qu'auparauant auoir vſé de ces eaux alterées & quelquefois éuentées: c'eſt pourquoy ſi on en veut tirer du profit, il les faut aller boire ſur le bord des fontaines, & pour lors on connoiſtra que les eaux minerales ſe doiuent prendre à leur ſource, pour les boire bonnes, puis qu'elles y ſont exactement mélangées auec le mineral qui leur donne force & vertu, pour produire des effects ſalutaires aux perſonnes infirmes, qui par leur vſage ſe trouuent quittes de toutes leurs incommoditez, & s'en retournent au logis ſains & gaillars.

La vertu de nos Eaux minerales procede en partie de la nature de l'élement

de l'eau, en partie du mineral qui eſt meſlé parmy : ie l'appelle mineral, par ce qu'il n'eſt encor en ſa perfection ni en la ſolidité de metail qu'il acquiert par l'induſtrie des hommes. A cauſe de l'eau élemẽtaire, elles ſont rafraichiſſantes & humectantes. A raiſon des principes du fer qui s'y rencontrent, elles ont diuerſes facultez, pour ce qu'ils ſont differens. Ie ne parle point de ſon phlegme qui a ſes vertus communes auec l'eau élementaire. A cauſe de ſa terre, elles ſont rafraichiſſantes & deſechantes, ſon mercure par ſon acrimonie les fait echaufantes, aperitiues, deterſiues, reſotiues & penetratiues ; neantmoins, par ſon acidité, elles rafraichiſſent, pour ce qu'elles en ſont attenuées & ſubtiliſées, d'où vient quelles paſſent promptement par les conduits les plus eſtroits du bas ventre, & purgent particulierement par les vrines. Son ſouphre par ſa chaleur, tenuité d'eſſence & ſubtilité de matiere corrige leur froideur & les rend beaucoup plus tenuës & legeres que l'eau commune, ce qui eſt cauſe qu'elles ſont diuretiques & paſſent legerement à trauers les hypochondres, ſans s'arreſter

long-tẽps dans le corps, & qu'elles ſont ſi vaporeuſes qu'elles enuoyent, non ſeulement beaucoup de vapeurs au cerueau qui le rempliſſent & donnent enuie de dormir, & à quelques vns comme vn tournoyement de teſte qui eſt de peu de durée, mais encor à la circonference du corps, où par le rencontre de la peau elles ſe condenſent, s'épeſſiſſent & ſe conuertiſſent en eau qui paſſant à trauers les pores, cauſe cette ſueur qui ſuruient preſque à tous nos buueurs. Par ſon ſel fixe, elles purgent par les ſelles en fortifiant, & par ſon ſel volatil, elles inciſent les glaires & viſcoſitez des humeurs, & les diſpoſent à couler par embas auec la bile la plus époiſſe, car la plus tenuë par ſa legereté, aydée de la volatilité de ce ſel, s'éleue en haut & ſort par le vomiſſement incontinent apres auoir bû de nos Eaux, comme nous l'auons remarqué en pluſieurs perſonnes qui en ont vomy de la iaune & de la verte, de gouſt tres amere, dont elles ſe ſentoient ſoulagées auſſi toſt, c'eſt pourquoy elles beuuoient de nouueau auec ioye & plaiſir. Par le moyen de ſes fibres qui ſont aſtringentes, elles reſerrent les fi-

bres des parties relâchées & corroborent les viſceres. De la vient que pour auoir des parties diuerſes, elles produiſent des effets contraires & gueriſſent des maux tous differens: car elles échauffent & refroidiſſent, humectent & déſechent, élargiſſent & rétreſſiſſent, deſopilent & rebouchent, lâchent & r'afermiſſent, purgent & reſerrent, netoyent & cicatriſent. Et encor qu'elles ſoient de nature meſlée de chaleur & froideur, ſi eſt-ce que la qualité froide ſurmonte la chaude: car la chaleur des principes vtils, qu'on y reconnoiſt au gouſt piquant, n'eſt pas ſuffiſante pour vaincre la froideur qui prouient de l'élement de l'eau, du phlegme & de la terre de la mine, mais bien pour les faire penetrer plus ſoudainement.

Quant à ce qui eſt de leurs vertus particulieres, vous les verrez dedans les exemples: & pour le regime de viure qu'il faut obſeruer pendant leur vſage, ie le mets à la fin de ce diſcours: ie vous auertiray ſeulement en paſſent, que l'eau de la premiere Fontaine à les mémes proprietez que celle de Spa, & l'eau de la ſecõde reſſemble en qualitez

à celle de Forges, & l'vne & l'autre ſont ferrugineuſes, comme l'atteſtent tous ceux qui s'y connoiſſent, du nombre deſquels eſt le Sieur Robinot, tres docte Medecin, demeurant à Paris, qui eſtant à Prouins au mois d'Aouſt de l'année 1655. apres auoir geûté de nos Eaux par pluſieurs iours conſecutifs, & auoir curieuſement examiné toutes mes experiences touchant ce ſuiet, a auoüé qu'il n'y a point d'autre mineral que le fer: & le ſieur Camus, Curé de Basfeld, Docteur en Medecine, au mois d'Aouſt de l'année 1658. apres auoir attentiuement conſideré leſdites experiances & bû de nos eaux l'eſpace de huit ou dix iours, eſt tombé dedans le méme ſentiment.

La Differance des ſontaines.

CHAPITRE II.

NOus auons deux Fontaines Minerales, deſquelles on vſe à preſent, dont la premiere & plus ancienne eſt dedans la prairie au deſſous de l'Abbaye des Dames Cordelieres, approchant les foſſez de la ville, laquelle à pluſieurs ſource, qui iettent abondamment de l'eau, belle, claire & nette : elle a eſté découuerte en l'année 1648. & s'eſt renduë celebre par les experiences qu'on en a fait depuis ce temps-là : & lors qu'on a trauaillé pour l'orner & l'accommoder en l'année 1654. elle nous a teſmoigné en auoir du reſſentiment, en nous produiſant de belles ſources qu'elle tenoit cachées dedans ſon limon, pour gratifier ceux qui prennent tant de peine à la faire valoir. L'autre eſt proche Noſtre-Dame des

Champs, qui a de tres-belles & viues ſources qui boüillonnent & pouſſent du grauier, ce qui rend l'eau plus tranſparante & plus agreable, & donne enuie de boire, c'eſt pourquoy nos malades en ont voulu gauſter pendant les exceſſiues chaleurs de l'année 1656. dont-ils ont receu vn grand rafraichiſſement, tant contre les chaleurs externes que contre les internes qui les tourmentoient.

Le nom ayant eſté donné à toutes choſes pour les diſtinguer, ie laiſſe la liberté a vn chacun d'impoſer celuy qui luy plaira à nos Fontaines. Mais moy pour me faciliter le diſcours que i'ay deſſein de faire, ie leur donneray vn nom qui ſe prendra de leur ſitüation: C'eſt pourquoy la premiere eſtant ſitüée dedans vn pré, qui eſt de la Paroiſſe de Sainte Croix, & qui depend de la Commanderie de la Croix en Brie, ie l'appelleray la Fontaine de Sainte Croix. L'autre eſtant proche Noſtre-Dame de Champs, ie la nommeray la Fontaine de Noſtre-Dame.

Puis qu'il n'y a que le fer qui donne force & vertu à nos Eaux, ie tireray la

difference de nos Fontaines, principalement de ſes principes. L'eau de la Fontaine de Sainte Croix, à quelque petite acidité & noircit les deiections, & quand on y meſle de la poudre de noix de galle, elle commence à rougir, puis ſa couleur augmente iuſques à la noirceur: & l'eau de la Fontaine de Noſtre-Dame n'a point d'acidité, change fort peu les deiections de couleur, & lors qu'on y iette de la poudre de noix de galle, elle rougit ſeulement iuſques à la couleur de vin clairet, elle n'eſt pas pourtant deſtitüée d'eſprits, puis que nous remarquons des bulles qui les contiennent, tant dedans les phioles & bouteilles qui ſont pleines de ladite Eau & bien bouchées, comme auſſi aux paroys dont ſes ſources ſont encloſes, quoy qu'il y en ait moins qu'aux paroys de la Fontaine de Sainte Croix & qu'aux phioles & bouteilles remplies de ſes Eaux. En outre, il y à plus de ſel en l'eau de la Fontaine de Sainte Croix, qu'en l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame, comme nous l'auons veu & gouſté apres l'exhalation de l'eau. De plus, lors qu'on laiſſe repoſer l'eau de la fontaine

de Sainte Croix, il s'éleue au deſſus du ſouphre en beaucoup plus grande quantité, qu'au deſſus de l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame : il y a auſſi plus de terre qui fait reſidence au fonds de l'eau de la fontaine de Sainte Croix, qu'au fonds de l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame, laquelle eſt d'vn iaune plus paſle, que celle de la fontaine de Sainte Croix, pour ce qu'elle eſt lauée de plus grande quantité d'eau, ce qui ſe voit clairement apres l'éuaporation de l'eau de l'vne & l'autre fontaine : il ſe rencontre encor plus de fibres qui nagent au milieu de l'eau de la fontaine de Saincte Croix, qu'au milieu de l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame. Enfin l'eau de la fontaine de Sainte Croix, ſent le fer beaucoup plus que l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame, pour ce qu'elle poſſede ſes principes mineraux en plus grande quantité, & par conſequent en plus grande qualité, d'où vient que ſes operations ſont auſſi plus viſibles & plus efficaces, tant pour purger l'habitude du corps par les ſueurs, que pour déboucher & dégager toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement

les reins, la veſſie & tous les conduits de l'vrine, en euacuant les graueles, les glaires, pellicules & menbranes qui les bouchent & empeſchent le cours naturel de l'vrine. De plus l'eau de la fontaine de Sainte Croix fait merueilles à tous ceux qui ſont ordinairement conſtipez, à cauſe d'vne trop grande chaleur de foye qui déſeche les matieres, comme à tous les coliqueux, graueleux, hypochondriaques, dautant qu'elle purge par les ſelles toutes ſorte de bile & des glaires en quantité : mais la purgation qu'elle fait eſt facile, agreable & vtile, ne donnant aucune tranchée, mal de cœur, dégoutement ni alteration : en quoy elle ſurpaſſe beaucoup les autres medicamens purgatifs, leſquels quoy que benins & doux, ont neantmoins vn mauuais gouſt & fort déplaiſant, ſont nuiſibles aux corps, & ont beſoin de preparation & correction. Eſt-ce pas vne merueilleuſe vertu d'vne eau belle, pure & claire, de purger en vne méme heure les trois regions du corps par les ſelles, vrines & ſueurs, ſi ce n'eſt à tous, au moins à pluſieurs, ſans peine, douleur ni foibleſſe ? L'eau de la fontaine de

Noſtre

Noſtre-Dame, lâche auſſi le ventre, mais plus doucement: & comme elle a bien moins de mine que l'eau de la fontaine de Sainte Croix, elle rafraichit dauantage: c'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire d'en boire, apres auoir vſé de l'eau de la fontaine de Sainte Croix, qui eſtant abondante en mine, agit puiſſamment & fortement par la vertu de ſes principes mineraux, & fait des merueilles pour les longues & rebelles maladies, pour les obſtructions inueterées, en vn mot pour toutes les incommoditez dont il eſt parlé cy-apres: mais l'action ny le mouuement ne ſe pouuans faire ſans échaufer, elle excite & réueille la chaleur interne, en ſorte qu'elle l'augmente, laquelle a beſoin d'eſtre rabatuë & remiſe en ſon eſtat naturel, ce qui ſe fait fort bien par le moyen de l'eau de la fontaine de Noſtre-Dame, de laquelle on peut vſer ſur la fin, & principalement ceux qui ſouffrent des chaleurs exceſſiues dedans les entrailles, ne la doiuent negliger, & méme la doiuent preferer à celle de la fontaine de Sainte Croix, c'eſt à dire, qu'ils doiuent plus vſer de l'eau de la fontaine de Nô-

tre-Dame, que de celle de la fontaine de Sainte Croix. Enfin l'eau de la fontaine de Noſtre Dame eſt égale en force & vertu à celle de Forge, & l'eau de la fõtaine de Ste Croix eſt plus forte & plus puiſſante que les ſuſdites. Vous remarquerez encor que la pluſpart des eaux minerales ſe rencontrent dedãs des lieux bas & mareſcageux, ce qui doit eſtre de la ſorte pour les rendre parfaitement minerales, pource qu'il faut que l'eau ſourde dedans la mine méme pour y faire vn meſlange exact, & que la terre ſoit fort graſſe pour eſtre diſpoſée à ſe former en mine, & que l'eau ſe meſle auec la mine lors qu'elle eſt encor molle: toutes ces conditions ſe trouuent auec auantage dedans noſtre prairie, c'eſt pourquoy l'eau de la fontaine de Sainte Croix eſt minerale par excellence: & ſi d'auenture la terre eſt pierreuſe ou graueleuſe, la mine n'y eſt pas abondante ny en ſa perfection: d'où vient que les eaux parfaitement minerales ſortent d'vn limon gras & ne iettent aucun grauois, & celles qui ſont imparfaitement minerales pouſſent du grauois & naiſſent parmi les pierres: ce qui ſe voit en

nos fontaines, car l'eau de la fontaine de Sainte Croix sort d'vn limon gras, exempt de pierres & grauelles, & l'eau de la fontaine de Nostre Dame sourde parmy des pierres & pousse du grauois.

Ie ne sçaurois passer sous silence les particularitez qui se rencontrent en vne fontaine qui est à cinquante ou soixante pas au deça du moulin de l'Etang, auquel lieu il y a quatre ou cinq fontaines, dont la plus grande & la plus proche de la riviere de Vousie boüillonne & iette abondance d'eau auec la mine de fer en grain, comme celle qui se trouve sur terre & dedans les rauines ou l'eau l'a entraisnée, laquelle demeure au fond, à cause de sa pesenteur qui excede de beaucoup celle de la terre commune. Ce qui me fit douter d'abord que la mine de fer fust molle en toutes ses minieres : mais apres auoir consideré que cette eau est tres froide de sa nature, comme on le sent au toucher, ioint que le fond de la fontaine est plein de pierres noiratres, lesquelles estans hors de l'eau & se déséchans deuiennent iaunatres; i'ay reconnu que par sa froideur excessiue elle endurcit non seulement la mine,

mais auſſi engendre ces pierres, dont il y en a beaucoup auec peu de mine, laquelle voulant tirer, il m'a fallu tout enſemble emporter quantité de ces pierres qui y naiſſent, comme il paroiſt par celles que i'ay caſſées, qui eſtoient les plus petites, que i'auois priſes auec la mine, reiettant touſiours les plus groſſes hors de l'eau : car i'en ay veu pluſieurs dedans leſquelles il y auoit de la noirceur, qui prouient de la mine de fer : aucunes éloignoient fort peu la nature de la terre, d'autres approchoient de la dureté de la pierre & les grains de la mine (que la ſource pouſſe hors de la terre auec du grauois iaunatre en l'exterieur & blanchatre en l'interieur) eſtoient tous noirs au dedans, comme ils doiuent eſtre : il y a auſſi des pierres iaunatres dedans le ruiſſeau, à cauſe de la roüille qui s'y attache. Qui ne ſçait que l'eau de certaines fontaines par ſa froideur extreme petrefie non ſeulement la terre, mais auſſi le bois qu'elle touche & qui ſeiourne dedans ſon élement ? C'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner, ſi celle-cy par ſa grande froideur donne la ſolidité & dureté à la mine qui eſtoit molle.

Il eſt vray que dedans la phiole que i'ay emply de cette eau & que i'ay gardée pluſieurs iours, il ne parut point de terre iaune au fond : ni de fibres au milieu, ni de ſouphre en la ſuperficie de l'eau : elle a le gouſt de fer pourtãt, mais les eſprits mineraux y ſont ſuffoquez & eſteints par ſon exceſſiue froideur, puis qu'en ayant puiſé dedans vne phiole par pluſieurs fois, & y ayant mis de la poudre de noix de galle, elle n'a point changé de couleur : & l'eau de la ſource qui eſt au deſſous a rougy tant ſoit peu auec la méme poudre, ce qui nous y fait voir la preſence des eſprits mineraux qui ne paroiſſent en aucune façon en celle qui luy eſt ſuperieure en ſituation, auſſi eſt-elle moins froide & n'a point de pierres en ſon fond, mais ſeulement du grauois : d'où nous connoiſſons que la grande froideur de cette eau empeſche que les principes de la mine ne ſe meſlent exactement auec elle, ce qui n'arriue pas en l'eau de nos fontaines minerales, qui eſt aſſez temperée en cette qualité : parquoy ladite eau ne poſſede aucune vertu notable, hors l'aſtriction, & eſt invtile aux maladies que nos Eaux gueriſſent, & ne

merite pas le nom de minerale.

Il y a de la difference, non seulement entre les fontaines ferrugineuses, mais aussi entre le fer & l'acier, & les remedes qui en prouiennent: car le fer qui a le grain le plus delié s'appelle acier & celuy qui l'a plus gros porte le nom commun de fer. Or le fer qui a le grain le plus delié, est le plus fin & le plus parfait, aussi les remedes qui en sortent, sont ils beaucoup plus exquis, que ceux qui se tirent du fer grossier & commun: c'est pourquoy nos mines étans propres à faire de l'acier, nos Eaux minerales en sont beaucoup meilleures & plus puissantes pour la gueriſon des maladies, comme nous l'auons suffisamment connu par les experiences qui en ont esté faites, qui nous démontrent qu'entre les eaux ferrugineuses, celles de Prouins tiennent le premier lieu, tant à cause de la mine d'acier, que pour n'estre mélangée auec d'autres mineraux: ioint que leur froideur est assez temperée, ce qui les rend plus aisées à boire & les fait passer plus promptement. En vn mot, mon sentiment est qu'on n'a point encor découuert de fontaine ferrugineuse en la-

quelle la mine soit si abondante, si fine & si épurée & le mélange si exacte de l'eau auec les principes mineraux, comme en l'eau de la fontaine de Saincte Croix, qui pour ce suiet arreste peu dedans le corps & fait tant de merueilles en la cure des maladies croniques & rebelles. Nous trouuons proche de Prouins assez d'autres fontaines ferrugineuses qui sont hors de cette prairie ou est située la fontaine de Sainte Croix, pource que son terroir est tres fecond en mines de fer, mais il y a moins de mine, c'est pourquoy lors qu'on iette de la poudre de noix de galle dedans leurs eaux, elles rougissent seulement, les vnes plus, les autres moins, selon la diuerse quantité de mine qui est mélée auec l'eau: entre lesquelles celle de Nôtre-Dame rougit la plus. De sorte que comme il n'y à point de metal plus necessaire à l'vsage de l'homme, que le fer, Dieu par sa bonté infinie nous l'a donné en beaucoup de lieux auec abondance, & les eaux ferrugineuses étans aussi les plus vtiles aux maladies dont les hommes sont le plus souuent affligez, il ne se faut estonner si nostre souuerain Mai-

ſtre, qui veille continüellement à la conſervation du genre humain ; les a fait naiſtre en tant d'endroits & nous les a renduës plus communes qu'aucunes autres eaux minerales, tant à cauſe qu'elles ſont conuenables preſque à toute ſorte d'incommodités, que par ce qu'elles n'ont que des qualitez benignes & bienfaiſantes, principalemens lors qu'elles ſont ſemblables à l'eau de la fontaine de Sainte Croix, laquelle a grand raport auec celle de Spa, ſelon ce qu'en écrit Pline au Liure 31. de ſon Hiſtoire naturelle, chap. 2. dont voicy les termes. *Tungri ciuitas galliæ fontem habet inſignem plurimis bullis ſtillantem, ſerruginei ſaporis, quod ipſum non niſi in fine potus intelligitur: purgat hic corpora, tertianas febres diſcutit calculorúmque vitia: eadem aqua igne admoto turbida fit, ad poſterũ rubeſcit.* Combiẽ de fois ay-ie veu des bouteilles d'eau s'éleuer au deſſus de l'eau de la fontaine de Sainɛte Croix ? pour le gouſt de fer il ſe ſent principalement en aualant la derniere gorgée : elle purge toute ſorte de bile & les glaires, & par conſequent guerit la fiévre tierce, & en paſſant par les reins elle emporte les pierres & gra-

uelles qui se rencontrent dedans les conduits de l'vrine : & lors que ie l'ay fait éuaporer elle est deuenuë premierement trouble, puis sur la fin elle à rougy. I'apprends encor de Iean Baptiste Vanhelmont en son supplement des fontaines de Spa, paradoxe cinquiéme, qu'elles noircissent les deiections aussi bien que l'eau de la fontaine Saincte Croix, ce qu'il raporte en cette sorte. *At si ferrum vel acies, in liquore acri, nobis tamen non hostili, dissoluta potentur (puta spadanas) natura absumptis & penitiùs introò admissis ijsdem liquoribus ferrum mox (vt pote ad alimoniam ineptum) à commisto separat, & per inteſtina amandat, vt videre est in stercorum spadanorum nigrore.* Peut on trouuer eau plus semblable à celle de Spa, que celle de la fontaine de Saincte Croix, puis qu'elle possede les mesmes qualitez, outre beaucoup d'autres que nous auons découuert en l'experimentant? c'est pourquoy i'éspere qu'auec le temps elle l'égalera & peut estre surpassera en estime & reputation.

Pendant que ie suis sur la differance des eaux ferrugineuses qui sont és enuirons de Prouins, il faut que ie dise vn

mot de celles de Chasteauthierry, pour ne paroistre ingrat à ma patrie, qui parmy tant de biens qu'elle possede & parmy tant de vins delicieux qu'elle produit pour le contentement de ses habitans, elle fait encor sortir de son sein vn breuuage tres-precieux, qui est vn grand threfor pour le païs; ce sont ses eaux minerales qui sont vtiles à quantité de maladies, comme Maistre Claude Galien tres sçauant Medecin demeurant audit lieu, l'a fort bien remarqué dedans le liure qu'il a écrit sur ce suiet. Elles sont ferrugineuses & ne participẽt pas moins de la mine que celles de Pronins, puis qu'auec la poudre de noix de galle, elles deuiennent de méme couleur, elles different seulement, en ce qu'outre le gouſt de ferraille, elles ont celuy du plastre crud, d'où ie iuge qu'elles coulent par vne plastriere, car les plastrieres sont fort communes dedans ce terroir là: ce qui fait qu'elles ne passent pas si bien que celles de Prouins, à cause des parties du plastre qui y sont meslées, qui estans grossieres & terrestres, empeschent que ces eaux ne penetrent si promptement à trauers du corps, d'où

vient que les Medecins de ladite ville ont obſerué qu'elles paſſent mieux eſtãs tranſportées, que beuës ſur le lieu, pour ce que pendant ce temps, les parties du plaſtre qui y ſont meſlées, quoy que deliées, par leur peſanteur naturelle, deſcendent au fond des bouteilles & ſe ſeparent de l'eau, laquelle par ce moyen deuient plus legere & plus tenuë, & par conſequent paſſe plus facillement. C'eſt pourquoy ceux qui en auront beſoin & qui en voudront boire, ſi ils ſuiuent mon auis, ilſ les puiſeront le ſoir & boucheront bien les bouteilles, pour les boire le lendemain au matin, afin que durant la nuit, les parties craſſes du plaſtre ſe détachent de l'eau & ſe tirent au fond des bouteilles, leſquelles il faut manier doucement & ne pas boire les derniers verrées: par cet artifice elles paſſeront auec plus de facilité & en moins de temps, pourquoy les malades ne ſe rebuteront pas d'en boire ſur le lieu, & n'auront plus ſuiet de les quitter, comme pluſieurs ont fait iuſques à preſent: ce qui les a décreditées & empeſché ceux du païs de ioüir d'vn ſi grand bien & de remedier à leurs infirmitez par cet-

te boiſſon medecinale.

Ayant gouſté au mois d'Aouſt de l'année 1658. des eaux d'Autüeil & de Paſſy, ie me ſens obligé d'en dire mon ſentiment, puis qu'elles ſont ferrugineuſes, & que mon deſſein eſt de les examiner par tout où ie les trouueray. Pour celles d'Autüeil, dautant qu'on les conduit de loin par vn grand canal vouté, elles ſont tout à fait euentées & n'ont aucune ſaueur, & quand on y met de la poudre de noix de galle, elles ne changent point de couleur, à leur iſſuë, elles ne roüillent point les lieux par où elles paſſent, & comme i'en diſcourois en preſence de celuy qui nous auoit ouuert la porte pour voir la fontaine & en conſiderer les eaux, il oſta vn morceau de bois de longueur & largeur d'vn pied & demy ou enuirõ dont il auoit bouché l'ouuerture du canal, lequel dedãs ſon fond auoit vn peu de terre iaunatre, qui eſt la terre de la mine de fer, qui fait réſidence dedans les ruiſſeaux par leſquels coulent les eaux ferrugineuſes, pour ce que hors de leur ſource les eſprits s'éuaporent & la terre de la mine va au fond des canaux qui les conduiſent, & pour lors elles ont

perdu leur force & vertu, par quoy elles deuiennent insipides & ne teignent plus auec la poudre de noix de galle, ce qui me fait iuger que ces eaux ne peuuent auoir grand effet. Quand à celles de Passy elles roüillent les pierres qu'elles touchent en sortant de leur fontaine, & auec la poudre de noix de galle rougissent autant que les eaux de la fontaine de Nostre-Dame : elles ont le gouſt de fer outre celuy du moilon qu'elles lauent dedans la montagne d'où elles viennent : & comme i'en ay ordonné à quelques Damoiselles pendant mon sejour à Paris, i'ay obserué qu'elles passent bien & qu'elles lâchent le ventre, qui n'est pas vn petit auantage.

EXEMPLES.

CHAPITRE III.

COmme souuent les exemples ont plus de force & d'energie pour persuader que les paroles, & qu'on demande plustost des effets que des discours, ie me suis insensiblement engagé à en produire quelques-vns, que i'ay choisi parmy vn plus grand nombre, pour seruir de témoins irreprochables des vertus miraculeuses de nos Eaux.

Le Reuerend Pere Fortin Religieux au Conuent des Reuerends Peres Prescheurs de Prouins, pouſſé du grand Zele qu'il a pour les eaux minerales, exposa sa vie & sa santé en l'année 1651. pour expérimenter la bonté de nos Eaux, sur les apparences qu'il auoit qu'elles estoiẽt minerales: puis en l'année 1652. estant affligé de la grauelle, il en bût derechef, & l'hyuer suiuant ietta plusieurs grauel-

les & pierrettes, dont quelques-vnes estoient de la grosseur d'vn pois: & comme il estoit aussi suiet à la fieure tierce tous les Etez, à cause de l'intemperie chaude de son foye qui engendroit beaucoup de bile, il a retourné à nos Fontaines en l'année 1653. & par ce moyen a échappé de cette fievre, son foye s'y est temperé, ses reins ont esté netoyez & son estomach est deuenu plus robuste: en vn mot il a receu de nos Eaux (qui ne sont pas ingrates) la recompense qu'il merite du courage qu'il a eu à les experimenter contre le sentiment de tant de personnes qui les croyoient des égousts des prez, & qui n'ayans pas d'assez bons yeux pour y découurir le mineral dont elles sont empreintes, pensoient que ce fut vne teinture des racines des plantes de la prairie. Il faut auoüer que tous ceux qui reçoiuent du soulagement à leurs maux par l'vsage de nos Eaux, luy sont extremément obligez, pour ce que s'il n'eust encouragé les malades par son exemple à en prendre, elles fussent demeurées inutiles, & la fable du peuple qui s'en moquoit.

Le Reuerend Pere Ratier de Langres Religieux au Conuent des Reuerends Peres Preſcheurs de Prouins, ayant eſté incommodé l'eſpace de ſix ſemaines d'vne enfleure de iambes en l'année 1653. apres luy auoir fait les remedes ordinaires pour le guerir, & n'en receuant aucun ſoulagement, de ſorte qu'il eſtoit à craindre que le mal n'augmentaſt, à cauſe qu'il eſtoit fomenté par vne chaleur exceſſiue du foye, qui ne faiſoit qu'vn ſang acre & ſereux, que la nature déchargeoit deſſus ſes iambes, dont il reſſentoit de grandes douleurs : ie luy conſeillay d'aller boire de nos Eaux pour temperer l'ardeur de ſon foye, ce qui reüſſit à merueilles, n'en ayant pas bû cinq ou ſix iours, que ſes iambes deſenflérent & ceſſérent de luy faire douleur : il guerit auſſi d'vn flux de ſang par le nez, auquel il eſtoit fort ſuiet.

Le Reuerend Pere Honoré de Paris Capucin, en l'année 1653. ſouffrant beaucoup d'vne chaleur de foy, qui eſtoit venuë à vn tel excez, qu'elle luy empeſchoit le repos de la nuit, ie l'auertis de prendre de nos Eaux, ce qu'ayant executé, il s'en porta parfaitement

ment bien & eut les nuits fort bonnes.

Le Reuerend Pere Frãçois de Troyes Capucin ayant vſé des eaux minerales de Pougues & de Forges les années precedentes à cauſe qu'il étoit incommodé depuis trois ans de grandes obſtructions de foye & de rate, a pris de nos Eaux en l'année 1653. dont il a receu vn ſi grand ſoulagement qu'il m'a auoüé qu'elles luy auoient mieux fait que les ſuſdites: & étant ſuiet à la fiévre tierce tous les eſtez, il a paſſé celuy-là ſans en auoir ſouffert le moindre accez.

Le Reuerend Pere Henry L'Ange de Paris Capucin, ayant eſté trauaillé d'vne fiévre double quarte l'eſpace de deux ans, qui procedoit d'vne intemperie chaude du foye qui faiſoit au commencement vn ſang billieux & ſubtil, lequel par ſa tenuité & legereté s'éleuãt en haut, cauſoit des hæmorrhagies frequentes: & comme l'intemperie s'eſt augmentée, elle a produit vn ſang groſſier & brûlé, dont les excremens étans quantité de bille noire, laquelle ſeiournant dedans les pétits vaiſſeaux du bas ventre & ſe corrompans, la fiévre quarte eſt ſuruenuë, & à cauſe que

la matiere ſurabondoit, ou que quelque autre humeur s'y étoit ioint, elle a doublé & duré plus long-temps: les mémes cauſes luy ôtoient le repos de la nuit par leurs vapeurs acres & piquantes, le ſommeil ſe concilliant par les vapeurs douces qui bouchent les conduits des organes des ſens: enfin l'intemperie étoit venuë à ce point que le foye ne faiſoit plus qu'vn ſang ſereux, dont s'étoit formée l'hydropiſie, de laquelle ayant été traité, il reſtoit tout bouffy, d'vne couleur iaune paſle, & ne pouuoit ſe rétablir par les meilleurs remedes que la Medecine ayt pû inuenter: ce qui l'obligea en l'année 1653. d'auoir recours à nos Eaux, leſquelles luy firent merueilleuſement bien & recouura la ſanté auec l'appetit & la couleur vermeille: & comme il auoit été long-temps malade, il ne ſe voulut pas contenter de nos Eaux, & creut que pour ſe guerir plus parfaitement, il étoit neceſſaire d'aller gouſter celles de Forges, ou il a témoigné à tous les Medecins qui y étoient pour lors, qu'apres auoir vſé des eaux de Forges, Pougues, Mantes & Auteuil, il n'en auoit point trouué de plus

conuenables à la gueriſon de tous ſes maux, que celles de Prouins, qui auoiẽt ôté les obſtructions de ſes entrailles & dégagé entierement tous ſes viſceres en les fortifiant, principalement le foye & & l'eſtomach, dont il ſe loüoit fort, ce qui luy donna vn grand repos d'eſprit & de corps.

Frere Denis de Sezanne Capucin, en l'année 1653. étant tourmenté d'vne colique bilieuſe & ſuiet à des pertes de ſang par le nez, à cauſe d'vne exceſſiue chaleur de foye qui produiſoit non ſeulement beaucoup de bile ſuperfluë, qui étoit la matiere de ſa colique & d'vne fiévre tierce dont il étoit attaqué tous les eſtez, mais encor vn ſang chaud & ſubtil qui s'éleuoit facilement en haut & par ſa tenuité ſe donnoit paſſage par les petits rameaux de la iugulaire externe qui ſe porte dans les narines, & en s'écoulant cauſoit des hemorrhagies frequentes : ayant vſé de nos Eaux & par leur vertu temperé l'ardeur de ces viſceres, il a eſté entierement guery de toutes ſes incommoditez.

Pierre Tartois tailleur d'habits demeurant à Prouins, ayant depuis cinq

ans souffert de grandes douleurs d'vne retention d'vrine, & principalement depuis vn an, pour ce que son mal retournoit tous les mois qui procedoit de quelques glaires, qui bouchoient le col de la vessie, lesquelles seiournant s'épessissoient & formoient en membranes & pellicules qui contenoient des glaires quelquesfois rougeastres, d'autres fois de couleur d'aubin d'œuf, & ses douleurs ne cessoiens point qu'il n'eut ietté plusieurs glaires & membranes, dont i'en ay veu vne qui auoit bien deux pouces de largeur, & estoit comme vn ciste rompu, qui contenoit dedans soy quelques glaires, dont l'vne étoit rougeastre & l'autre grisastre : il me demanda remede à son mal en l'année 1653. apres l'auoir purgé, ie luy conseillay de boire de nos Eaux, ce qu'ayant executé, il se trouua net de toutes ces ordures & vrina depuis auec vne facilité tres grande.

Antoine Patelot aagé de neuf ans filz de Patelot Marchand Tanneur demeurãt à Prouins, ayant esté taillé de la pierre à l'aage de six ans, il a enduré de grandes douleurs durant deux ans, causées par l'acrimonie de son vrine qui luy a-

uoit engendré vn vlcere carcinomateux à l'extremité de la verge, c'eſt pourquoy les remedes topiques ayans eſté inutiles & l'enfant ayant crié nuit & iour par l'eſpace de plus de cinquante iours: enfin ſes parens laſſez de le voir pâtir ſi long temps, l'amenerent à nos Fontaines en l'année 1653. & le firent boire de nos Eaux, leſquelles en paſſant detergerent tellement l'vlcere, quelles l'ont parfaitement nettoyé & conſolidé, comme ie l'ay veu, la cicatrice en étant belle & bien faite.

Le Sieur l'Orge Curé de Sainte Colombe les Prouins, étant attaqué d'vne colique bilieuſe qui le prend de temps en temps depuis cinq ans, & ayant eſté huit ou dix iours tourmenté de douleurs ſi grandes qu'il ne repoſoit ny nuit ny iour, & ne pouuoit ſouffrir aucune nourriture à cauſe d'vn vomiſſement frequẽt, ie le fis conduire à nos ſources Minerales en l'année 1654. & dés le premier iour ſon vomiſſement ceſſa, au troiſiéme il repoſa & vint en apres boire auec alegreſſe, ſe ſentant tout à fait dégagé par le moyen de quantité de glaires & de bile que nos Eaux pouſſerent dehors,

qui estoit la matiere qui entretenoit & fomentoit sa colique.

Le Reuerend Pere Gibon Religieux au Conuent des Reuerends Peres Prescheurs de Prouins ayant eu depuis deux ans diuers accez d'vne colique nephritique & vrinant le sang lors qu'il faisoit quelque effort, a bû de nos Eaux en l'année 1654. & a ietté enuiron plein la coque d'vne noix de grauelle rougeatre auec quelques glaires & filets, dés le premier iour qu'il a commencé à boire, & les iours suiuans, il en est encor sorty beaucoup : en vn mot elles luy ont si bien fait, que ses reins ont esté netoyez & fortifiez, son appetit est deuenu meilleur & a eu le repos de la nuit plus doux & plus long qu'auparauant l'vsage de nos Eaux: méme s'est trouué guery d'vn vertige auquel il estoit suiet.

Madame la Marquise de Villers Saint Georges, en l'année 1654. a esté allegée, tant de ses douleurs de rate, que de la chaleur excessiue de son foye, par cet excellent breuuage.

Monsieur Gobelin Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'Estat, a vsé de nos Eaux en l'année 1654. pour vne

intemperie chaude du foye, pour la grauelle & des glaires qui s'amaſſoient en ſes reins, dont il a eu grande ſatisfaction, nos Eaux ayans entraiſné & emporté toutes ces ordures, & temperé l'ardeur de ſes entrailles par l'excretion de quantité de bile.

Madame Gobelin ſa femme, en la méme année, a receu grand ſoulagement des douleurs de rate qu'elle ſouffroit depuis long. temps par l'vſage de nos Eaux qui luy ont paſſé auec plus de facilité que celles de Forges, deſquelles elle auoit bû l'année precedente & ne les auoit rendu qu'auec peine, & les noſtres couloient & penetroient ſi promptement à trauers les conduits de ſon corps, qu'elle en laiſſoit vne partie dedans les lieux voiſins de nos fontaines.

Il n'eſt pas iuſques aux goutteux qui n'ayent voulu gouter de nos Eaux, pour ce qu'outre les gouttes, ils ſont ſuiets à d'autres maladies auſquelles elles remedient, comme auſſi aux gouttes qui dépendent du vice des viſceres contenus au ventre inferieur, puis qu'elles gueriſſent les coliques, leſquelles ſouuent de-

generent en gouttes par vne metaſtaſe de l'humeur qui occupoit les parties internes, lequel la nature chaſſe & pouſſe aux externes & aux plus éloignées, qui ſont les articles, comme on a remarqué en pluſieurs bourgeois de cette ville, qui de coliqueux ſont deuenus goutteux : de plus les gouttes bilieuſes qui ſont les plus frequentes, procedent de l'intemperie chaude du foye, laquelle nos Eaux corrigent & moderent, & par ce moyen empeſchent la generation de cette humeur ſuperfluë, qui ſe décharge dedans les iointures ; & par conſequent les exemptent de douleurs, ſinon pour touſiours au moins pour quelque temps, comme nous l'auons veu en pluſieurs goutteux.

Saint André Hoſtellier de l'Eſcu de Prouins goutteux & graueleux, eſtant incommodé d'vne retention d'vrine l'hyuer de l'année 1654. nonobſtant le grand froid de la ſaiſon, il vſa de nos Eaux, leſquelles pouſſerent dehors quantité de pierres & grauelles enuelopées de glaires qui arrétoient le cours naturel de l'vrine & le mettoient en peril de la vie, qu'il éuita

par ce puiſſant remede.

La femme de Bondis Archer en la Mareſchauſſée de Prouins, eſtant fort incommodée d'vn abſcez qui luy eſtoit ſuruenu à la cheuille du pied enſuite d'vne ſaignée, par la fluxion qui s'y eſtoit faite à cauſe de la mauuiaſe diſpoſition de ſes entrailles qui produiſoient quantité d'excremens, leſquels attirez par la ſeignée & ayans rencontré cette pante, ſe déchargeoient deſſus cette partie en ſi grande abondance, qu'ils l'empeſchoient de marcher le plus ſouuent, & ſi d'auenture elle alloit, c'eſtoit auec des peines & des douleurs tres-piquantes : apres auoir non ſeulement experimenté les meilleurs remedes des plus habiles Chirurgiens de cette ville (qui y ſont en aſſez bon nombre & des plus ſçauans & experts que i'aye rencontré depuis que ie pratique la Medecine en diuerſes Prouinces de France) mais encor ennuyée de la longueur de ſon mal, elle a cherché du ſecours dedans les villes circonuoiſines par l'eſpace de ſept ans : enfin en l'année 1654. ſon Chirurgien laſſé d'vne ſi longue pratique, & d'vn mal ſi rebelle aux reme-

des, luy conseilla de boire de nos Eaux, ce qu'ayant executé, elle s'est trouuée parfaitemẽt guerie de son mal de iambe.

La femme de Iacques Ninau Charon demeurant à Prouins, a esté déliurée d'vne fievre quarte de dix huit mois, en beuuant de nos Eaux en l'année 1654.

En l'année 1654. vn nommé Iouchery de Prouins bût à nos fontaines, pour vn flux hepatique de six ans, dont il guerit: & en l'année 1655. ie fis boire vn pauure manouurier qui trauailloit chez le sieur Frelon Marchant demeurant à Prouins, qui auoit vne dysenterie, accompagnée de fievre, qui fut guerry en cinq ou six iours, son flux estant arresté & sa fievre l'ayant quitté en ce peu de temps.

Seiourné Peintre demeurant à Provins, apres auoir vsé de nos Eaux en l'année 1655. a eu les bras & les mains plus libres & plus fortes qu'auparauant.

Le Reuerend Pere Bordereau, Superieur des Relieux de la Trinité de Troyes, estant incommodé depuis long-temps de la grauelle, & ayant bû des eaux de Pougues l'année precedente

pour cette maladie, eſt venu gouſter des noſtres en l'année 1655. leſquelles luy ont fait des merueilles, nonobſtant les pluyes preſque continuelles qui diminuoient beaucoup de leur force & vertu: elles l'ont purgé abondamment par les vrines & par les ſelles.

Le Sieur Laboureur Pariſien, Baillif de Montmorency, eſtant incommodé d'vne exceſſiue chaleur de foye, & la Damoiſelle ſa femme eſtant tourmentée depuis long-temps de douleurs de colique, ont trouué du ſoulagement à leurs maux, en beuuant comme les autres, en l'année 1655.

La Royauté Seigneur de Bouchy, goutteux & graueleux, quinze iours apres auoir vſé de nos Eaux en l'année 1655. a ietté trois pierres aſſez conſiderables.

Monſieur l'Abbé de Maſcheraye, Prelat tres-vertueux & tres-pieux, ayant eſté taillé de la pierre en l'année 1655. pour la ſeconde fois, il luy reſtoit vne douleur à l'endroit de l'inciſion qui le tourmentoit la nuit principalement & l'empeſchoit de repoſer, & le iour à peine pouuoit-il marcher, apres auoir

bû de nos Eaux en l'année 1656. il s'eſt pourmené auec moy des cinq & ſix heures entieres auec vne facilité tres grande, & a paſſé les nuits ſans douleur aucune, dormant tranquillement.

Le Sieur du Freſne, Souſchantre de l'Egliſe Cathedrale de Saint Pierre de Troyes, a vſé de nos Eaux en l'année 1656. pour vne debilité d'eſtomach & des obſtructions qui luy eſtoient reſtées dedans le foye, la rate & le meſentere, depuis vne fievre quarte, dont il auoit eſté affligé en l'année 1652. leſquelles ont fort dégagé ſes entrailles en le purgeant par les vrines, par les ſelles & par les ſueurs (ce qui arriue à la plus grande partie de nos beuueurs) & luy ont fortifié l'eſtomach, outre ſes bras & ſes mains, leſquelles eſtoient debiles & peu fermes auparauant l'vſage de nos Eaux.

Frere Eliſée d'Amiens Capucin, a eſté guerry d'vn rheumatiſme inueteré, par le moyen de nos Eaux, en l'année 1656.

Le Sieur Bernard Pariſien, Commis à la deſcente du ſel en la Généralité de Paris, a vſé de nos Eaux en l'année 1656. pendant ſon ſejour à Prouins, & a eſté

deliuré d'vne douleur de iambe inueterée: outre ce, il a ietté quantité de bile, dont son estomach auoit coutume d'estre trauaillé, ce qui luy a fort temperé l'ardeur de ses entrailles.

Toussaint Pernot Vigneron de Sens, lequel nous auons veu long-temps porter ses bras en escharpe, y ayant aussi l'esprit, ensuite d'vne colique bilieuse, par vn transport de bile qui s'estoit fait, non seulement à l'origine des nerfs des bras & des mains, mais encor au cerueau qui en estoit demeuré foible & debile, l'ayant persuadé, à grande peine, de gouter de nos Eaux en l'année 1656. pour l'inclination qu'il auoit de boire de la liqueur qui prouenoit de son trauail, il s'en est si bien trouué qu'il a les mains & les bras aussi libres qu'il les ait iamais eu, & l'esprit aussi ferme & solide qu'auparauant sa maladie.

Tabu Maistre Chirurgien à Prouins, estant attaqué d'vne colique bilieuse & nephritique, au mois de Decembre de l'année 1656. apres auoir essayé de le guerir par les remedes ordinaires, & l'ayant traité l'espace de quinze iours sans luy pouuoir diminuer ses douleurs

qui le tourmentoient si fort qu'il ne reposoit ny nuit ny iour : enfin la gelée ayant arresté le cours des eaux communes qui se mesloient parmi nos Eaux Minerales, qui par ce moyen estoient tres-pures, ie luy conseillay d'en vser, ce qu'ayant executé, en moins de trois à quatre iours il se trouua quitte de ses douleurs, vrina sans peine & sentit ses reins tout à fait degagez, ce qui luy apporta vn grand repos & le rétablit en sa premiere santé.

Enfin de peur d'estre trop ennuyeux en raportant les exemples d'vn chacun & deduisãt leurs maladies les vnes apres les autres, ie me contenteray de dire en gros que depuis l'année 1651. vn tres-grand nombre de personnes ont trouué la guérison de leurs infirmitez dedãs l'vsage de nos Eaux, & par leur experience nous auons connu plus certainement les maladies esquelles elles sont conuenables : comme au vomissement, douleur & debilité d'estomach, au degoust, à la soif excessiue, amertume de bouche : chaleur de foye & des entrailles : obstruction de foye, de rate & du mesentere, douleur de rate : à la grauelle,

acrimonie d'vrine, difficulté d'vriner, à la gonorrhœe, aux vlceres des reins, de la veſſie, de la verge, aux vlceres & fiſtules du perinée, aux hæmorrhoides: à la colique bilieuſe & nephritique, hydropiſie cauſée d'obſtruction ou d'intemperie chaude des viſceres: aux ſcirrhes non encor formez du foye & de la rate, à la iauniſſe: aux flux bilieux, hepatiques, dyſenteriques, aux vers: aux fleurs blanches, iaunes & vertes, car nos Eaux n'apprehendent point de les faire rougir: aux menſtruës dereglées, puis que par leur moyen celles qui en auoient peu, les ont eu ſuffiſamment: celles qui en auoient trop, les ont euë moderement; celles qui les auoient auec douleur, les ont eu facilement; celles qui n'en auoient point, les ont eu dedans le temps ordinaire, & par ce remede les paſles couleurs ſe ſont changées en vermeilles: elles remedient à la ſuffocation de matrice de telle cauſe qu'elle prouienne: elles netoyent & fortifient les parties dediées à la generation, & rendent habiles à auoir des enfans ceux & celles qui ſont impuiſſans, ou par intemperie, ou par les obſtruc-

tions des vaisseaux qui abreuuent & nourrissent toutes ces parties : elles sont profitables aux vertiges, epilepsies, migraines, douleurs de teste par sympathie du bas ventre, aux palpitations de cœur, à la melancholie hypochondriaque, aux veilles & inquietudes de la nuit, aux bruymens & tintemens d'oreilles qui procedent des vapeurs qui s'éleuent des entrailles échauffées, aux hæmorrhagies, aux vlceres & douleurs de iambes entretenus & fomentez par le vice du foye ou de la rate, aux rheumatismes : aux inflammations des yeux, aux rougeurs & boutons du visage, aux galles, dartres, demangeaisons & vlceres externes, estans prises interieurement & appliquées exterieurement; & méme si on s'en l'aue, elles fortifient les membres debiles & relâchez : enfin elles ont non seulement osté le tremblement des mains & des bras & rafermy ces membres foibles & debiles, mais encor estans tout à fait perclus & priuez de tout mouuement, elles les ont remis en leur estat naturel, & leur ont rendu leur premier vsage : en vn mot elles débouchent, dégagent, detergent, netoyent & tem-

& temperent toutes les parties du bas ventre, les reduisans & r'establissans en leur force & constitution naturelle, d'où procedent tant de cures notables. Ie ne croy pas que tous les Medecins, tant anciens que modernes ayent iamais rencontré vn remede si fauorable & si amy de la nature humaine, qui en mesme temps purge, netoye, tempere & corrobore tous les viscéres & remedie à tant de maladies differentes. Qu'on ne me parle plus de la panacée, ni du catholicon, ny du panchymagogue : c'est nostre Eau Minerale qui est la vraye panacée, laquelle guerit presque toutes les infirmitez, comme aussi le vray catholicon & panchymagogue qui purge toute sorte de bile, les glaires & mesme emporte les serositez en s'alliant auec elles, & les emmenant auec soy hors du corps; puis qu'entre nos beuueurs quelques-vns rendent plus d'eau qu'ils n'en boiuent. Ie ne doute pas que plusieurs qui liront cecy, ne s'étonnent de tant de merveilleux effets de nos Eaux & n'ayent de la peine à les croire, mais s'ils considerent les vertus puissan-

tes de l'acier bien preparé, pour lors ils connoiſtront le raport des vertus de nos Eaux à celles de ce metal. N'eſt-il pas vray que le Crocus Martis aſtringent, fortifie grandement l'eſtomach, le foye, la ratte, en vn mot tout ce qui eſt contenu au bas vẽtre, & arreſte toutes ſorte de flux humoral, & que le Crocus Martis aperitif eſt le plus puiſſant remede pour déboucher & dégager les entrailles en ouurant les conduits les plus étroits, & oſtant toute ſorte d'obſtruction du ventre inferieur, & particuliérement de la matrice ? Or toutes les grandes cures ſe font en débouchant, dégageant, fortifiant & temperant les viſceres, qui eſt tout le ſecret de la Medecine, & tout le temps qu'ont employé tant de celebres Docteurs en cette étude, n'a eſté que pour trouuer vn remede qui euſt cet effet, ce qu'ils n'ont pû encor rencontrer par leur artifice & induſtrie ; mais la Nature qui eſt Maiſtreſſe en tout ce qu'elle entreprend, nous en preſente vn qu'elle a preparé par des moyens qui nous ſont inconnus, pour ce qu'elle trauaille à couuert dedans les entrailles de la terre, il nous ſuf-

fit pourtant qu'il eſt bien fait & ſelon l'intention de tous les Medecins, puis qu'il a les vertus ſuſdites qui ſont ſuffiſantes pour guerir tant de ſortes de maladies, tellement qu'il y en a fort peu auſquelles il n'apporte du ſoulagement.

Apres auoir veu tant de merueilles des Eaux Minerales, il me ſemble que le fondement ſur lequel ſont appuyez quelques Docteurs ennemis deſdites Eaux, eſt tres-foible, qui aſſeurent que non ſeulement l'eau de la Seine, mais que toutes ſorte d'eau commune eſt auſſi excellente que l'eau minerale, pour ce qu'elle lâche auſſi bien le ventre, eſtant priſe en quantité, comme la minerale: ce qui eſt vray de celle qui paſſe facilement, mais il eſt à noter que l'eau minerale, outre beaucoup d'autres vertus qu'elle poſſede, arreſte peu au corps, & qu'il luy eſt particulier de purger le ventre en corroborant toutes ſes parties; au contraire de l'eau commune qui les relâche & affoiblit: ce que i'ay experimenté moy meſme auparauant que nos Eaux Minerales fuſſent en vſage. Combien de fois ay-ie bû de l'eau commune à ieun, pour amortir l'exceſſiue chaleur

de mes entrailles & pour eſtancher ma ſoif? ce qui m'apportoit plus d'incommodité que de ſoulagement: car comme l'eau commune ne paſſe pas bien à cauſe de ſa froideur, elle me refroidiſſoit l'eſtomach & l'affoibliſſoit en ſorte que ie ne pouuois digerer les viandes qu'auec peine & douleur, & meſme que i'auois ſouuent enuie de vomir & quelquefois ie vomiſſois; mes chaleurs de foye, de rate & des autres viſceres ne ceſſoient point, & ma ſoif continuoit: pour ce que la cauſe demeuroit touſjours dedans mes entrailles qui eſtoit la bile retenuë par quantité de glaires: mais nos Eaux Minerales qui purgent ces humeurs, temperent l'ardeur des viſceres & fortifient l'eſtomach par les principes de la mine d'acier qui y ſont meſlez, qui les font paſſer & penetrer par tous les conduits les plus eſtroits en peu de temps, pour rafraichir toutes les parties, ce qui oſte tellement la ſoif, que pluſieurs de nos beuueurs ne prennent point d'autre liqueur le reſte de la iournée, & ſi d'auenture quelques-vns boiuent, c'eſt beaucoup moins qu'à l'ordinaire. En verité c'eſt vn grand plaiſir

d'eſtre touſiours frais pendant qu'on vſe de ces Eaux, & il eſt bien doux, lors que la canicule brûle la ſurface de la terre, de ſe parer de ſes ardeurs par cet agreable rafraichiſſement. Qui à iamais oüy dire que l'eau commune gueriſſe toute ſorte de flux de ventre, regle les mois des femmes, remedie aux coliques, rende le mouuement des bras perclus & chaſſe toutes les maladies dont il eſt fait mention cy deſſus ? C'eſt le propre de l'eau minerale de produire ces effets ſalutaires.

Nous auons grand ſuiet de loüer Dieu de ce qu'il luy a plû nous départir vn remede ſi ſouuerain à tant de maladies qui ont cours en cette ville, tant pour ce qu'elle eſt ſitüée dedans les marais, que pour ce qu'elle eſt tellement preſſée des montagnes circonuoiſines, que les vents (qui ſont les balays de l'air) n'y ſoufflent librement pour diſſiper les vapeurs groſſieres & viſqueuſes, qui s'éleuent des eaux mareſcageuſes : c'eſt pourquoy nous reſpirons vn air fort épez en la ville baſſe qui eſt la plus habitée : & tel qu'eſt l'air, tels ſont les eſprits, & tels que ſont les eſprits, telles ſont les hu-

meurs; auſſi nous accumulons quantité d'humeurs groſſieres & gluãtes, qui ſont matieres à former obſtructions au foye, à la rate, au meſentere & autres parties du bas ventre, d'ou procedent tant de fievres tierces, doubles tierces, fievres quartes, coliques de toute ſorte & autres longues maladies, deſquelles on ſe peut garantir par l'vſage de nos Eaux, qui débouchent & dégagent merueilleuſement bien toutes ces parties. Il y a encor vne autre cauſe de nos miſeres & douleurs, qui eſt noſtre eau commune, laquelle procedant des roches à vne qualité petrefiante, comme il ſe remarque dedans les tuyaux de plomb qui la conduiſent, aux paroys deſquels il ſe forme & s'attache vne grauelle qui croiſt quelquefois ſi demeſurement, qu'elle bouche le cõduit, & meſme auec le tẽps elle petrefie leſdits tuyaux, comme i'ay remarqué dedans les vieux qu'on a leuez qui ſont petrefiez en pluſieurs endroits, c'eſt pourquoy pour le peu de diſpoſition qu'on ayt à la grauelle, on ne manque d'en eſtre affligé par l'vſage de cette eau, qui l'engendre: d'où vient que les coliques nephritiques ſont ſi fre-

quentes en cette ville, & qu'vn si grand nombre de nos bourgeois iettent de la grauelle: tellement que nous éprouuons maintenant la verité de ce qu'on dit communement, que là ou est le mal, Dieu par sa bonté infinie y a mis le remede, qui est nostre Eau Minerale, qui non seulement netoye & pousse dehors toutes les ordures qui se rencontrent aux reins, en la vessie & aux autres parties dediées à l'excretion de l'vrine, mais encor oste cette facheuse & importune disposition à la grauelle, en ouurant les conduits, temperant les visceres, & réduisant les parties en leur constitution naturelle.

Ie n'ay point entrepris ce discours de nos Eaux Minerales qu'apres auoir veu plusieurs experiences de leur bonté, & apres les auoir experimenté moy mesme en l'année 1653. pour des chaleurs que ie souffrois si grandes dedans les hypochondres, qu'il me sembloit rendre du feu par la bouche, ce qui m'engendroit de l'amertume en la langue, & me donnoit des enuies de vomir, & mesme ie vomissois quelquefois, ie sentois vne lassitude par tout le corps & vne pesanteur

en la region des reins, ie ne dormois qu'auec inquietude, & des chaleurs insuportables: ce qui m'obligea d'estre du nombre des beuueurs, pour preuenir les maladies dedans lesquelles i'allois tomber infailliblement: pour ce qu'en l'année 1648. apres de semblables signes, i'eus à la fin de Iuin vne fausse tierce qui doubla & me tourmenta iusques sur la fin d'Octobre, tantost en tierce, tantost en double tierce: l'année suiuante 1649. ie fus pareillement attaqué au mois d'Aoust, & en fus affligé iusques au mois de Nouembre, & par l'vsage de nos Eaux, i'euitay ces incommoditez & deuins frais, ie recouuray l'appetit & reposay la nuit fort doucement. Elles me purgerent tant par les sueurs & vrines, que par les selles. & ie iettay beaucoup de bile & de glaire, qui sont les matieres propres à engendrer fievres de mesme nature que les années precedentes, tant en causant des obstructions dedans les parties du bas ventre, qu'en se corrompant: outre ce, elles tempererent l'ardeur de mes viscéres & fortifierent mon estomach. Ie n'en bûs que dix iours cette année, tant à cause que la fontai-

ne n'eſtoit pas accommodée, que pour ce que ie n'auois pas encor l'entiere connoiſſance du mineral qui y eſtoit meſlé, à quoy i'ay trauaillé ſerieuſement du depuis. Ie fus donc pour ce ſuiet chercher de la mine de fer au mois de Mars de l'année 1654. & m'échaufay tellemẽt en cette recherche qu'il m'en ſuruint vn grand rheume qui procedoit de la chaleur de mes entrailles qui auoit été excitée par ce mouuement violent, laquelle s'alluma ſi fort qu'elle ſe communiqua au cœur & aux poulmons, ce qui me cauſoit vne fiévre lente qui me déchechoit peu à peu, & me dõnoit vne ardeur ſenſible dedans les poulmons, qui par cette chaleur attiroient la fluxion laquelle m'excitoit vne toux importune: ce qui me fit aprehender de deuenir pulmonique, tant pour ce que mon rheume auoit commencé au Printems *(autumnus enim tabidis malus ſicut & ver)* que pour ce qu'il eſtoit accompagné d'vne fiévre lente & de chaleur dedans les poulmons. Ce fut pourquoy ie fis tous mes efforts pour m'en tirer, tant par la ſaignée, que par la purgation auec la caſſe, obſeruant cependant

vn regime de viure rafraichiſſant, vſant du petit lait clarifié & de la decoction d'orge mondée, leſquels remedes me ſoulageoient & temperoient l'ardeur de mes viſceres, mais il ne me gueriſſoient point parfaitement, ce qui me faiſoit attendre auec impatience que le baſtiment de noſtre Fontaine fut paracheué & que le temps fut commode pour boire de nos Eaux que i'auois reconnu par mes experiences eſtre ſimplement ferrugineuſes, & par conſequent n'eſtre point nuiſibles aux poulmons, ce qui me faiſoit eſperer vne entiere gueriſon de cet excellent remede : en effet ayant attint la ſaiſon fauorable pour en boire, qui fut ſur la fin de Iuillet, les pluyes ayant empeſché d'y aborder pluſtoſt, ie m'en approchay & bû l'eſpace de trente iours, & par ce moyen ie chaſſay mon rheume, ma fiévre lente & les chaleurs exceſſiues qui m'auoient tant tourmenté, ie repris mon enbonpoint & paſſay l'année ſuiuante auec beaucoup plus de ſanté que les precedentes. Au mois d'Aouſt de l'année 1655. brûlant dedans les entrailles & eſtant accablé de rheume ie me rafraichis à nos fontaines beu-

uant de leurs eaux l'eſpace de vingt-deux iours : enſuite dequoy ie me trouuay tout renouuellé pour la ſanté & me ſentis tout autre au dedans, toutes mes entrailles ayans recouuert vne nouuelle force par ce diuin remede, tellement que depuis dix ans que ie demeure à Prouins, ie n'ay point eſté moins incommodé que cette année, principalement de la poitrine qui a eſté exempte de ſes fluxions ordinaires, qui me faiſoient touſſer & cracher extraordinairement. Enfin au mois de Iuillet de l'année 1656. eſtant attaqué d'vne double tierce accõpagnée d'vn grand rheume, de douleurs à la teſte, au col & preſque par tout le corps, d'vne amertume de bouche, ie me fis ſaigner, puis ie me purgeay pour me diſpoſer à boire de nos Eaux & en ayant pris ſept ou huit iours, ie fus deliuré de toutes ces incommoditez. Le vingt-ſixiéme Octobre enſuiuant ayant vn grand rheume, ie bûs douze verrées de nos Eaux, qui m'inciterent d'aller à la ſelle par quatre fois & pouſſerent dehors de la bile & des glaires en abondance ſans peine ny douleur, ce qui me guerit, pour ce que mes fiévres, rhumes &

fluxions ordinaires ne procedent que de la chaleur de mes viſceres & principalement de mon foye qui engendre quantité de bile qui s'arreſtant dedans mes entrailles, les échaufe en ſorte qu'elles fument continuellement & enuoyent des vapeurs au cerueau, ou ſe condenſans & épeſſiſſans ſe forment en eau qui par apres diſtille ou dedans ma poitrine, & me cauſe pour lors vne grande toux, ou dedans mon eſtomach, ce qui l'afoiblit & debilite, comme il m'arriua és années 1653. & 1654. que i'en eſtois ſi fort incommodé, qu'outre la douleur preſque continuelle que i'y ſouffrois, i'auois vn dégouſt de la pluſpart des viãdes & ie vomiſſois ſouuent : or par le moyen de nos Eaux, mon eſtomach eſt rétably & fortifié & ma ſanté eſt deuenuë meilleure qu'elle n'a point encore eſté, principalement à cauſe que par leur vſage mon ventre a recouuert la liberté qu'il auoit perduë par l'exceſſiue chaleur de mon foye qui attiroit & ſuçoit toute l'humidité des excremens groſſiers, ce qui a ſi fort temperé l'ardeur de mes viſceres que ie ne ſens plus ces chaleurs exceſſiues qui m'ont tour-

menté tant d'années : & ie reconnois apertement que tãt plus i'vſe de ces eaux, tant mieux ie me porte, ma ſanté croiſſant & augmentant tous les ans par ce remede ſans pareil. Ce qui m'a donné occaſion de remarquer en beaucoup de perſonnes que pour les maladies rebelles & inueterées, il eſt neceſſaire d'vſer de nos Eaux pluſieurs années conſecutiues, & qu'il faut boire chaque année vingt ou trente iours, pour ce que le mal qui s'eſt fait & formé par vn long temps ſe doit guerir peu à peu : *omne enim nimium naturæ inimicum, ſed quod paulatim fit tutum eſt.* De plus les vertus & qualitez de la mine de fer agiſſent lentement mais ſeurement, c'eſt pourquoy il faut vn long-temps pour faire leur impreſſion és corps infirmes & les rétablir en leur premier eſtat en temperant & corroborant tous les viſceres qui en ſuite faiſans leurs fonctions librement & vigoureuſement, maintiennent les hommes en ſanté, & leur font gouſter auec plaiſir les contentemens de cette vie. Pour moy ſi ie vis & ſi ie poſſede vne ſanté meilleure que par le paſſé, i'en ſuis infiniment obligé à la bon-

té ineffable de noſtre ſouuerain Maiſtre & Createur, qui a fait ſourdre en ces quartiers des eaux ſi ſalutaires & ſi fauorables à toutes mes incommoditez : de ſorte que s'il m'a formé infirme & maladif, il m'a conſolé par cet innocent remede qui me ſoulage auec vne facilité ſi grande, que depuis que ie pratique la Medecine, ie n'en ay pû encor trouuer aucun qui fut ſi puiſſant pour me deliurer de mes maladies tant preſentes que futures. C'eſt pourquoy pour ne paroiſtre ingrat de tant de faueurs & biensfaits que i'ay receu de la bonté de nos Eaux, i'ay curieuſement recherché les principes de la mine qui leur donne force & vertu, & ay obſerué tous leurs bons effets pour les publier & manifeſter, afin que les malades qui en ont beſoin, puiſſent auec connoiſſance ſe ſeruir de ce remede ſi rare, ſi vtile & ſi agreable, qu'il ſurpaſſe tous les autres tant pour eſtre aiſé à prendre que pour n'auoir aucune qualité malfaiſante. Ce qui doit inuiter tous ceux qui ſont attaquez des incommoditez, dont il eſt parlé cy-deuant, de viſiter nos Fontaines pendant les grandes chaleurs de l'eſté, pour s'y ra-

fraichir & iouyr des graces & faueurs qu'elles ont coutume d'élargir à ceux qui les careſſent & qui reclament leur ſecours dedans leurs miſeres & ſouffrances, car elles ont tant de bonté que perſonne ne les quitte ſans en auoir beaucoup de ſatisfaction, en receuant allegement à ſes maux & aügmentation de ſanté.

Les malades doiuẽt encor eſtre attirez à venir boire denos Eaux pour les commoditez qui s'y rencontrent, ſoit pour le logement, la ville eſtant grande & ſpacieuſe & l'vne des plus étenduës dedans ſon circuit qu'il y en ayt en France, ou il y à de beaux Iardins pour ſe pourmener pendant l'vſage des eaux, & vn peuple affable, courtois & bien ciuiliſé, tellement qu'on n'a faute de compagnie pour prendre les diuertiſſemens neceſſaires aux buueurs d'eau; ſoit pour les viures qui y ſont à vil prix; ſoit pour les ſecours de la Medecine qui y ſont en ſi grande abondance, qu'on a à choiſir: en vn mot ie ne ſçay aucun lieu ou il y ayt des eaux minerales dedans lequel on puiſſe trouuer toutes ſes neceſſitez auſſi facilement qu'à Prouins.

Le regime de viure qu'il faut obſeruer en beuuant ces Eaux.

CHAPITRE IV.

I'Auois reſolu de paſſer ſous ſilence le regime de viure qu'on doit obſeruer pendant l'vſage de nos Eaux, pour ce qu'il leur eſt commun auec toutes les autres eaux ferrugineuſes, dont tant de ſçauans Medecins ont traité fort au long, chez leſquels on le peut apprendre : mais ayant remarqué que pluſieurs perſonnes en vſoient inconſiderement & viuoient ſans les regles neceſſaires pour les boire auec fruit, dont il arriuoit ſouuent des deſordres & des incommoditez, qu'ils attribuoient iniuſtement à nos Eaux, eſtans eux meſmes les autheurs de leur mal, en ne ſe preparant pas comme il faut, & ſortant hors des bornes dedans leſquelles doiuent demeurer les beuueurs, tant pour le boire & le

& le manger, que pour les exercices du corps, l'vſage de l'air, du ſommeil & des autes choſes non naturelles: i'ay crû eſtre obligé pour remedier à ces maux & empeſcher le cours de ces deſordres, de dire vn mot de la façon qu'on doit viure pendant qu'on boit de ces Eaux: & ſi ie ne m'éloigne en cette occaſion du ſentiment de ces Meſſieurs qui en ont écrit, il ne ſe faut eſtonner ſi dedans vne meſme matiere & vn meſme ſuiet ou les meſmes indications ſe rencontrent, ie ne change les regles du viure, dautant que ie peſcherois contre les maximes de la Medecine.

Il faut donc prendre garde ſi on eſt ieune, replet & ſanguin, ce qui ſe connoiſt par la couleur rouge, l'enbonpoint, & qu'on eſt ſuiet à des pertes de ſang par le nez, ou par quelque autre endroit, on ſe doit faire donner vn lauement le ſoir, & le matin ſuiuant tirer du ſang, puis ſe purger en rafraichiſſant ſelon l'ordonnance de ſon Medecin: que s'il y a ſeulement abondance de mauuaiſes humeurs, la purgation eſt neceſſaire: le lendemain au matin on ſe diſpoſera à prendre des eaux, en commençant par

six ou sept verrées, & augmentant tous les iours d'vn verre, on ira iusques à douze, quinze ou vingt verrées, en vn mot tant qu'on en poura boire sans s'incommoder, ayant égard à l'âge, à la complexion forte ou delicate, à la portée de l'estomach : & sans doute tant plus on en boit, tant plus on en ressent de profit, moyennant qu'on les rende bien : il faut continuer à boire l'espace de dix, quinze ou vingt iours, quelquefois vn mois ou six semaines, selon la grandeur de la maladie, & de la lõgueur du temps qu'il y a qu'elle afflige : on en peut prendre quinze iours, puis intermettre vn mois, pour apres recommencer à en prendre encor autant & méme dedans les maladies rebelles & inueterées, il est necessaire d'y retourner l'année suiuante. Ceux qui s'en trouẽt bien en doiuent vser plusieurs années consecutiues, d'autant que pour estre guery de quelque maladie fâcheuse & enracinée, il en faut boire long-temps & par diuers interualles, autrement leur qualité & vertu minerale ne peut estre imprimée au corps, pour ce que l'eau ferrugineuse agit lentement, mais seuremeut.

Quand on en vſe pour la precaution, ou pour la gueriſon de quelque legere maladie, dix ou douze iours ſuffiſent à rétablir la temperature des parties naturelles & déboucher, vuider & netoyer leurs conduits.

On en peut prendre deux fois le iour : mais l'apres diſnée ſur les trois heures on en boit la moitié moins que le matin, ce qui conuient ſeulement aux perſonnes robuſtes, dedans l'eſtomach deſquelles la coction de la viande eſt faite à cette heurre là : ce que neantmoins ie ne puis approuuer, pour ce que la diſtribution du chyle n'eſt alors entierement faite.

Il ſe faut acoutumer petit à petit à l'vſage de ces eaux, afin qu'elles n'offenſent point le corps. On ſe doit contenter au commencement de la moitié de ce qu'on a enuie de boire, & augmenter tous les iours d'vn verre, iuſques à ce qu'on ſoit venu à la quantité que l'eſtomach peut porter ſans peſanteur ennyante, douleurs, ventoſitez & vomiſſement, & que l'eau paſſe aiſement en peu de temps par le ventre & vrine, & à l'heure du diſner laiſſe l'eſtomach vui-

de & en grand appetit : puis il faut la continuer tant qu'on trouuera bon : & quand on la voudra laiſſer, diminuer d'vn verre chaque iour, comme on a commencé. Et ne les faut pas boire ſi à coup que l'eſtomach en ſoit chargé, ny auſſi mettre dauantage de trois quatre heures à tout prendre : & eſt beſoin apres auoir bû vn verre ou deux de manger vn petit de cannelat ou d'anis confit, tant pour boire les autres verrées plus à l'aiſe en échaufant la bouche, que pour conſommer les vens, puis de faire vne petite pourmenade : & ſeroit bon apres auoir pris la moitié, intermettre vn quart d'heure, puis acheuer de boire de cette façon, en faiſant vne pauſe à chaque fois. Il ne faut ny diſner ny ſouper de quatre heures apres, iuſques à ce que toute l'eau ſoit ſortie, ou la plus grande part, & que l'vrine commence à venir teinte, qui auparauant étoit claire: & eſtre ſoigneux de remarquer ſi l'eau qu'on rend le iour & la nuit par les vrines ou le ventre peut égaler la quantité du boire & des choſes liquides qu'on a pris au matin & aux repas. Et ne faut s'étonner ſi au commencement on ne les

rend pas si facilement, ny s'en dégouter pour ce suiet, mais il faut continuer courageusement, par ce qu'apres en auoir bû quelques iours, les conduits s'ouurent & on les rend mieux: pourueu aussi qu'elles passent dans les vingt-quatre heures, il suffit: & quoy qu'on vrine moins d'vn verre ou deux de la quantité qu'on a pris, cela ne doit rebuter, pour ce que la chaleur naturelle & de la saison, en consomme tousiours quelque partie, outre ce qui s'écoule par les sueurs.

Il ne faut point douter que ces Eaux n'ayent plus de force estans beuës à la fontaine que transportées loing, attendu que leur plus subtile partie s'exhale incontinent, de sorte qu'elles ne sont pas si aperitiues ny si legeres: vray est qu'elles en sont moins vaporeuses & plus refrigeratiues. Il n'y a point de danger quand on n'a point la commodité d'aller à la fontaine de la faire porter iusques en la chambre, moyennant que la bouteille soit bien étoupée.

Quand on voudra prendre l'air, il faut choisir le temps propre qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, ains tem-

peré & libre de grand vent, pluye, broüillard, & en se pourmenant dehors garder que l'ardeur du Soleil ne donne sur la teste & n'attire l'eau au cerueau.

Il se faut contenter de deux repas, du disner & souper. Le disner soit quatre heures apres auoir acheué de boire, qui pourra estre enuiron les dix ou onze heures & le souper à sept heures du soir si on a bû apres midy, sinon à six heures. Et bien que ces Eaux excitent l'appetit, si ne faut-il pas pourtant manger son saoul, de peur d'engendrer des cruditez, qui leur donneroient obstacle au passage. Les viandes soient de bon suc & facile à digerer, comme veau, mouton, poules, chapons, poulets, pigeonneaux, perdreaux, cailleteaux, œufs frais: entre les poissons la perche, le brochet, le gardon, la bresme & la vendoise: ie ne parle point du poisson de mer, pour ce que pendant les chaleurs de l'Eté nous n'en pouuons auoir de bon. Le pain blanc bien cuit & leué. Le boüilly est plus propre à disner & le rosty à souper. Il faut fuir la varieté des viandes, les saulces de haut goust, saleures, épiceries, patisserie & autres éguillons de

gueule. Les viandes de suc gros & visqueux, de dure digestion & de mauuaise nourriture qui pouroient boucher les conduits, ne valent rien : comme porc, bœuf, venaison, pieds ventre, & teste de beste, laitage, fourmage, herbages, salades poids, féues, & fruis cruds ou cuis, horsmis les raisains de damas, amãdes & autres fruits secs ou confits : le biscuit & massepain sont conuenable au dessert. Le boire soit de vin delicat, blanc au matin, si on en veut, & clairet au soir, moins trempé d'eau que de coucume, pris sobrement selon la soif, sans que la friandise & bonté du vin conuie à boire dauantage : car on est peu alteré en beuuant de ces Eaux. A Spa la pluspart mettent de pareille eau, qu'ils ont bû le matin, dedans leur vin, mais ie suis d'auis de ne point mesler le medicament auec la nourriture, de peur que la tenuité de cette eau ne conduise les viandes indigestes au foye & conduits de l'vrine, & fasse obstruction, & mesme cause douleur & tournoyement de teste, d'autant qu'elle est fort vaporeuse.

Il se faut mettre au lit à neuf heures du soir & tascher d'auoir bon repos,

afin d'eſtre plus gaillard le lendemain au matin pour prendre l'Eau. C'eſt vne des commoditez qu'elle apporte de faire dormir, pour ce qu'elle eſt fort vaporeuſe & qu'elle tempere la bile & rafraichit tout le corps : mais il ſe faut bien donner de garde de dormir de iour, ny au matin, ny l'apreſdinée, quelque enuie qu'on en aye, d'autant que cela cauſeroit defluxion, mal & peſanteur de teſte, & de tout le corps, & feroit que l'Eau n'en paſſeroit pas ſi bien.

Il eſt neceſſaire de prendre vn petit d'exercice auparauant que boire, en beuuant & apres auoir bû pour réueiller la chaleur naturelle. Il ſe faudra donc pourmener doucement ſans s'échaufer ny ſe laſſer, ou aller ſur vn cheual de pas ou d'amble le matin, ſur le veſpre auant prendre l'Eau, en la prenant, & apres l'auoir pris. Le reſte du iour on ſe doit tenir aſſis à deuiſer, ou faire quelque choſe qui ne donne point de peine ny au corps ny à l'eſprit. Il ne faut lire, n'ecrire tout le matin, ny auſſi toſt apres diſner.

Les femmes ne doiuent coudre ne trauailler à ouurages quelconques, ou

il faille auoir le corps courbé & la teſte baiſſée.

Il n'eſt pas bon de ioüer long-temps aux echets, au triquetrac, ny aux cartes, ny aux dez, pour ce que cela étourdit la teſte. Le ieu de paulme & tout autre exercice violent eſt deffendu.

Il faut paſſer ioyeuſement le temps, ſans s'ennuyer, faſcher ny couroucer & ſans ioüer gros ieu, pour ce qu'il paſſionne l'eſprit, pour la crainte qu'on a de perdre & l'enuie de gagner. Tout étude, trauail d'eſprit, & longue meditation ſont pareillement nuiſibles.

Il eſt expedient d'auoir ordinairement le ventre lâche : auſſi ces Eaux-cy ont coûtume de le lâcher: s'il arriuoit à quelqu'vn d'eſtre cõſtipé deux iours ſuiuans, il faudroit prendre vn clyſtere le ſoir, ou bien le matin l'infuſiõ d'vne drachme ou deux de ſenné auparauãt que d'aller boire, les autres iours il faut mettre vne demie drachme de cryſtal mineral en poudre dedans le premier verre, & par ce moyen on tiendra les conduits touſiours libres. Si d'auenture les mois ſuruiennent aux femmes pendant le temps qu'elles boiuent de ces Eaux, il faut fai-

re intermission d'en boire, iusques à ce que leurs purgations soient cessées. Les hommes & les femmes doiuent coucher à part, non seulement durant l'vsage de ces Eaux, mais encor vn mois apres pour le moins : car ils ont besoin de conseruer leurs forces, esprits & chaleur naturelle pour la confirmation de leur santé.

Entre les quatre saisons de l'année, l'Eté est singulierement propre pour boire ces Eaux : car tant s'en faut que cette grande quantité d'eau froide qu'on boit alors, soit difficile à suporter au corps, qu'au contraire elle l'exempte des incommoditez qu'il souffre durant les grandes chaleurs, comme dégoutement, alteration, veilles, étouffemens. De sorte qu'aux iours caniculaires, quand tous les autres medicamens euacuatifs sont nuisibles, par ce qu'ils affoiblissent le corps par la resolution qu'ils font de la chaleur naturelle, ces Eaux cy sont merueilleusement profitables, d'autant qu'en temperant le corps, elles rendent la chaleur naturelle plus forte & vigoureuse, la faisant par leur froideur referrer & reünir : de la vient

qu'on en a meilleur appetit.

Elles ſont meilleures quand le temps eſt ſec, que lors qu'il eſt pluuieux: car les eaux de pluye & torrens ſe meſlans avec les ſources des Fontaines par les creuaſſes de la terre, ôtent vne grande partie de leur vertu, de ſorte qu'elles ne paſſent pas ſi promptement, ny entierement par les veines, comme en temps ſec, quand elles ſont pures, parquoy durant les pluyes il en faut intermettre l'vſage, & attendre deux ou trois iours, qu'elles ayent repris leur premiere force.

Il eſt bon de boire ces Eaux le matin vne heure ou deux apres Soleil leué.

Quoy que i'aye ſuffiſammant declaré le gouuernement requis en l'vſage de ces eaux, neantmoins ie conſeille aux malades de prendre auis de quelque ſçauant Medecin bien experimenté en cette matiere, & méme de le conſulter ſouuent pendant l'vſage deſdites eaux, pour leur ordonner ce qui leur eſt neceſſaire, comme clyſteres, medecines, & autres remedes conuenables pour les bien preparer & purger auparauant que d'en prendre, & les repurger quand ils au-

ront acheué de boire, & les ſoulager des accidens qui leur peuuent ſuruenir en beuuant, comme vomiſſement, gouttes crampes, conuulſions, catarrhes, fievres & pluſieurs autres: & ce qui les oblige encor plus d'vſer du cõſeil des Medecins, c'eſt qu'ils ſont le plus ſouuent detenus de longues & facheuſes maladies, & ont le corps ſi mal diſpoſé, qu'il engendre beaucoup de mauuaiſes humeurs, leſquelles il faut prealablement euacuer, & oſter les obſtructions le mieux qu'il ſera poſſible, afin que les conduits étans libres, l'eau paſſe plus aiſément & ne ſe retienne aux hypochondres, ou s'épande par tout le corps par les veines, ou monte au cerueau. Et ayant acheué le temps qu'on a deliberé de boire, craignãt qu'il ne ſoit demeuré quelque reſte d'eau & de ſa terre deliée és premieres voyes, il eſt expedient de prendre encor medecine: laquelle ſera d'vne once, ou vne once & demie de Manne de Calabre diſſoute dedans vn boüillon pour ceux qui ſont facile à émouuoir, car pour ceux qui ſont difficiles, il la faut diſſoudre dedans l'infuſion d'vne drachme ou deux de ſenné: ce qui conuient à ceux

qui ne boiuent que dix ou douze iours : car pour ceux qui vont iuſques à quinze ou vingt iours, il eſt neceſſaire au milieu de la carriere d'intermettre vn iour, pour prendre le méme remede : ceux qui pouſſent iuſques à trente & quarante iours, en doiuent prendre de dix en dix iours, pour ſe deliurer des eaux qui pourroient reſter & croupir dedans les parties du bas ventre, & cauſer les incommoditez dont pluſieurs ſe plaignent pendant leur vſage : & ce remede eſt preferable à tout autre, pour ce qu'il tire particulierement les eaux & dégage fort doucement toutes ces parties. Et comme ſouuent on ne reconnoiſt le profit de ces Eaux que ſix ſemaines ou deux mois apres en auoir vſé, il eſt neceſſaire de continuer pendant ce temps vn bon regime de viure, éuitant ſoigneuſement tout ce qui eſt contraire à la ſanté, & en ce faiſant vous iouyrez d'vne ſanté, longue & heureuſe vie.

Lettre de Monſieur de Sarte Docteur de la faculté de Medecine de Paris, qui combat les opinions de l'Autheur.

MONSIEVR,
Les grandes occupations de Monſieur Rainſant ne luy ayant donné iuſques à cette heure que le loiſir de lire voſtre liure, & ne luy permettant pas meſme encor de vous en mander ſon ſentiment, de peur qu'il ne vous en ennuyaſt, il m'a chargé de vous faire ſçauoir que quoy qu'il n'ayt rien trouué qui ne ſoit vray ſemblable, il eſtime pourtant que pour le bien de ceux qui le liront, il eſt à propos que vous vous expliquiez encor dauantage ſur quelques points, comme par exemple quand vous dites que les Chymiſtes attribuent la couleur des mixtes au Mercure, il faudroit dire ſi c'eſt Hartmannus, qui l'a dit ſeul ou auec d'autres, & pour quelle

raiſon ils ont pluſtot fait le Mercure autheur de ce coloris, que non pas le ſouphre, comme ont fait la plus grande part, ou le ſel, comme Quercetan. En ſecond lieu pourquoy vous voulez, contre le ſentiment de tout ce qu'il y a d'Autheurs qui ont écrit des Eaux Minerales, que nos Eaux ne ſoient pas de méme nature que les autres eaux aigrettes, qui toutes au ſentiment d'Andernacus, Iordanus, Tabernæmontanus, Libauius, Baccius, Scheunemannus, tirent leur aigreur du vitriol qui entre dans leur compoſition. Car de dire qu'il ne paroiſt pas de vitriol dans nos terres, cela ne ſuffit pas, puiſque ce qui s'en trouue d'artificiel ſe fait de certaine terre, où on ne rencontre point de l'vn ny de l'autre eſpece de naturel : c'eſt pourquoy il croit, que ſi conſiderant ſoigneuſement les couleurs de nos terres, vous vous reſouueniez de celles que les Autheurs donnent au Miſy, Sory, Chalcitis & Melanteria, qui ne ſont à proprement parler que des vitriols plus ou moins elabourez, & que ceux qui trauaillent aux Minieres perfectionnent tellement par le moyen de leur art, qu'ils

en font de parfaits vitriols, vous pourriez peut estre douter que ce que vous auez pris pour du fer encommencé, ne fut les diuers lits, que Galien auroit veu dans les minieres de Cypre, auec cette différence pourtant, que comme ceux-là contenoyent beaucoup de vitriol fixe, auſſi l'eau qui l'auoit ces terres, ne s'empraignoit pas ſeulement des vertus du vitriol, mais en retenoit encor la ſubſtance diſſoute, d'où vient que le lac qui en prouenoit, ne paroiſſoit qu'vn vitriol de Venus fondu : au contraire, vos terres qui n'en contiennent qu'vn de Mars, qui n'eſt pas encor fixe, ne peuuent tranſmettre en vos Eaux que des ſimples eſprits, dont la preſence eſt aſſez remarquable par cette vertu penetrante & corroſiue, que reconnoiſſant en elles, on ne peut attribuer legitimement à d'autres cauſes. C'eſt ce que ie deſire vous faire connoiſtre, en vous monſtrant d'abord, qu'il y a du vitriol dedans vos terres, par ce que cela eſtant vne fois prouué, il n'y a plus de difficulté de croire que vos Eaux dans leur cours & pendant le ſeiour qu'elles y font, n'en contractent les qualitez. Ce

qui

qui ſera fort facile, pourueu qu'on ſe reduiſe à Prouins d'imiter ce qui ce fait à Bagnara en Italie, pour auoir le vitriol Romain. On prend des mottes d'vne terre gui eſt meſlée de gris, de vert & de rouge, dont on fait des monceaux que l'on laiſſe durant ſix mois au vent & à la pluye, pour donner du temps au vitriol de ce cuire (car n'ayant point encor de conſiſtance & étant tout en forme d'eſprits reſpandu parmy vne matiere molle, il a beſoin pour eſtre reduit en corps, d'vne eau qui laue cette matiere ſpiritueuſe, qui eſt toute chaude, ſeche & volatile pour la rendre fixe) ils les gardẽt encor ſix autres mois à couuert (afin que ce qui adéia commencé à ſe fixer ſe perfectionne encor dauantage) puis par le moyen des lexiues on tire vne eſpece de vitriol diſſout, que l'on épure & que l'on fait boüillir dans des vaiſſeaux de plomb, ou l'on iette quelque peu de fer ou d'airain pour luy donner conſiſtence. Vous voyez qu'il ne peut rien manquer à Prouins pour faire croire qu'il y a du vitriol, ſinon que l'on n'y prend pas la méme peine qu'en Italie, car du reſte la couleur des terres eſt

égale, la saueur pareille, l'vne & l'autre estant du consentement de ceux qui l'ont gousté, aspre, vne mesme vertu corrosiue, qui fait qu'en Italie on ne peut cuire ce suc que dans des vaisseaux de plomb, & à Prouins que l'on ne peut contenir l'eau que dans des phioles d'vn verre double. Et afin de ne vous laisser aucun doute sur cette matiere, ie vous veux mõstrer que quãd cela seroit ainsi, il ne s'ensuiuroit pas pourtant, que l'on deust plustost trouuer chez vous vne apparence de miniere de cuiure que de fer, par ce que quoy que le vitriol soit l'espece de sel qui concourt auec les deux autres principes à la formation des métaux, ce néantmoins, il faut faire cette distinction, que celuy de Mars est tellement determiné à la productiou de son suiet, qu'il ne peut rien dauantage, ce que n'est pas de celuy de Venus, qui peut par vne vertu qui luy est propre, exalter tellement l'autre qu'il le rend semblable à luy, de méme que du fer en faire du cuiure, de telle façon qu'il est vray de dire, que par tout où il y aura du vitriol de Venus, là il ne se trouuera que du cuiure, ou qui aura esté naturellement produit

tel, ou qui le sera deuenu de fer qu'il estoit auparauant, à cause du meslange qui seroit arriué depuis cette espece de vitriol auec la miniere de fer. On apporte pour preuue de cecy l'experience, & pour raison cette maxime des Chymistes, que le sel ou la terre metallique est ce qui contribuë le plus des trois principes, à ce que le metal soit plûtost fer que cuiure, or ni plomb, argent ni estain, par les diuers degrez de pureté ou d'impureté qu'il confere au mercure, & par les diuers degrés de cremabilité ou de fixité que le souphre en reçoit, d'où viennent toutes les differences qui se rencontrent entre les metaux. C'est quourquoy il est indubitable, selon cette maxime, que le fer & le cuiure ne different entr'eux qu'a cause que leur vitriol contribuë plus ou moins à exalter leur souphre & leur mercure, & que comme le plus parfait de ces vitriols peut communiquer quelque chose de cette vertu purifiante à l'autre, aussi il s'ensuit que par son moyen il se peut faire conuersion de fer en cuiure. Tout cela ne suffit point pour nous conuaincre, par ce que vous estes dans ce sentiment

que les metaux ne ſont point compoſez de vitriols, & que ce n'eſt qu'vne illuſion que celuy que les Chimiſtes pretendent tirer, puis qu'ils prennent à voſtre ſens les ſels des diſſoluants lors qu'ils ſont coagulez, pour du vitriol qu'ils ont tiré des metaux par leur operation : que cela ſoit ainſi, il ne m'importe, puis que ie deſire vous prouuer cette verité, par vn raiſonnement & vne experience dont vous ne pouuez pas diſconuenir. Car qui a iamais douté, que cette maxime qui veut que toutes choſes ſoient compoſées de ce en quoy elles ſe reſoluent naturellement, ne fut tres-veritable ? or eſt-il que ſelon elle, puis que le fer & le cuiure ſe reſoudent naturellement en vitriols, ils doiuent en eſtre compoſez. Pour reduire cette maxime en pratique, prenez de la roüille de fer qui ne'ſt, cõme vous ſçauez, autre choſe qu'vn fer diſſout naturellement, faites la boüillir, puis éuaporez iuſques à ce qu'il paroiſſe vne pellicule, puis mettez en lieu propre pour cryſtaliſer, & pour lors vous aurez du vitriol de Mars, que vous ne pourrez pas dire prouenir d'autre choſes que du fer méme. Si d'auãture vous teniez pour

ſuſpect ce procedé, vous n'auez qu'à prendre du fer, le laiſſer tremper dans l'eau pendant quelques iours, puis éuaporer, & vous trouuerez du vitriol : la raiſon eſt puis que le ſel ſe diſſout ou ſe reſout, ſi vous voulez à l'humide, il faut par vne neceſſité que le vitriol, qui eſt vne eſpece de ſel, ſe diſſoude de méme. Ne vous arreſtez pas là, mais prenez du vitriol verd chez les Eſpiciers, ou bien de celuy que vous aurez tiré vous méme du fer, de la façon que i'ay dit cy-deſſus, pouſſez-le au feu, il vous rendra du fer, comme celuy de Venus du cuiure, & ſi donc il ſe fait ſi facilement vne mutuelle conuerſion de fer en vitriol & de vitriol en fer, pourquoy ne dira-t'on pas que le fer eſt compoſé de vitriol? que ſi cela eſt, comment ce pourroit-il faire que vos Eaux que vous reconnoiſſez auoir la vertu du fer, n'euſſent point celle du vitriol? puis qu'il ne s'eſt iamais veu de miniere de fer, ni de fer méme ſans vitriol : & pour mieux dire, puis que le fer n'eſt quaſi rien que vitriol, comme il paroiſt lors que la roüille l'a accueilly, que ſi on n'y donne ordre, le conſomme & le fait perir indubitable-

ment, en dissipant le vitriol qui en faisoit la meilleure partie. Mais si sans prendre la peine de faire toutes ces choses que ie vous propose pour reconnoistre qu'il y a du vitriol dans le fer, vous vouliez seulement ietter vostre veuë sur du vitriol qu'on auroit exposé à vn air humide, cette couleur de roüille qu'il prendroit, vous obligeroit d'auoüer, qu'il y a de la necessité à croire ce que iusques à cette heure vous ne vous estes pû imaginer. Il vous plaira d'examiner toutes ces choses, & cependant de croire que celuy qui les a écrites par l'ordre de Monsieur Rainsant, est,

MONSIEVR.

Vostre tre-humble & affectionné seruiteur DE SARTE.

De Paris, ce premier Mars 1658.

Réponſe de l'Autheur.

MONSIEVR,
Vous demandez premierement que ie m'explique ſur ce que ie dis que les Chymiſtes attribuent la couleur des mixtes au mercure, ie penſois l'auoir aſſez prouué par l'experience que i'ay fait de nos Eaux, leſquelles eſtans priuées de leur mercure, & les eſprits eſtans éuaporez, en y meſlant de la poudre de noix de galle, ne teignent plus & ne communiquent en aucune façon la couleur qui ſe voit lors qu'elles ſont recemment puiſées & qu'elles poſſedent encór leurs eſprits, puis qu'elles donnent pour lors cette couleur qui commence par le rouge, & s'augmente iuſque à la couleur violette tirant ſur le noir : ioint qu'auec la poudre ſuſdite, & le fer mis dedans l'eau commune au ſoleil, i'auois eu la meſme couleur, par ce que pendant la diſſolution du fer,

les esprits rencontrans la poudre de noix de galle, tirent cette teinture, & si vous prenez l'eau où le fer a trempé & s'est dissout, & que vous y mettiez de la méme poudre, elle ne change non plus de couleur que l'eau commune, pour ce qu'il n'y a plus de mercure, les esprits s'estans enuolez pendant la dissolution: puis voyant la méme couleur dedans le fer nouuellement forgé, ie n'ay pû m'empescher de croire que cette couleur venoit du mercure: & si d'auanture apres ces experiences il y a encor lieu de douter que le mercure donne ce coloris à nos Eaux & au fer, il faut considerer qu'il ne peut venir de leur souphre qui est rouge, ni de leur sel qui est blanc, il est donc necessaire qu'il procede de leur mercure. Pour mettre cette verité plus au iour, contemplons le souphre dessus nos Eaux minerales, qui se formant en taye sur la surface de l'eau, paroist premierement blanc à cause de sa tenuité & qu'il est dessus l'eau, puis s'épessissant & retenant dedans sa substance grasse & visqueuse les esprits qui s'éleuent, represente cette couleur variante qui ressemble à la couleur de gor-

ge de pigeon, dont la noirceur qui s'y rencontre vient du mercure, lequel eſtant éuaporé, le ſouphre demeure dedans ſa couleur naturelle, qui eſt rouge. Adiouſtons ce que i'ay obſervé dedans la diſſolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, lequel eſtant plein d'eſprits, tire à merueilles la teinture d'iceux, puis que les ſemblables attirent leurs ſemblables: or eſt-il que cette teinture eſt noire, & lors que ie la iette deſſus l'eau commune, cette teinture du mercure eſtant iointe auec le ſouphre du fer, nous fait voir cette couleur variante, ſemblable à celle qui paroiſt deſſus nos Eaux, & lors que par ſucceſſion de temps les eſprits ſont enuolez, le ſouphre deuient rouge: de plus cette teinture noire s'attache aux paroys du vaiſſeau plein d'eau dans lequel ie l'auois verſée, puis les eſprits étans diſſipez, & l'eau s'abaiſſant, le ſouphre teint les mémes paroys en rouge: enfin ladite teinture noire qui eſt adherente aux paroys du vaiſſeau, apres quelques années ſe détache par la corroſion du ſel volatil du fer qu'elle contient en ſoy, lequel s'éleue & ſort de cette noirceur pour ſe montrer de-

dans sa couleur naturelle qui est blanche. Toutes ces experiences me confirment tousiours de plus en plus en mon opinion, que la couleur du fer aussi bien que la teinture qui se tire de nos Eaux par le meslange de la poudre de noix de galle, procedent de leur mercure. Ie laisse à ces Messieurs les Docteurs en Chymie à démesler ce different si c'est le mercure, le souphre ou le sel qui dõne la couleur aux mixtes, mon dessein n'estant autre, pour le present, que de prouuer par mes experiences ce que i'ay veu & obserué dedans les Eaux ferrugineuses. Secondement à cause que i'admets quelque petite acidité dedans nos Eaux, vous concluez qu'il y a du vitriol mineral. Pour l'aigreur i'ay dit qu'elle n'est quasi pas sensible, & que ce n'est que pendant les grandes chaleurs & secheresses de l'Eté, lors que les Eaux sont pures, qu'elle se fait connoistre, & si i'adioute qu'il faut auoir la langue bien fine & le goust tres exquis pour s'en apperceuoir, veu qu'il y a peu de nos beuueurs qui l'y reconnoissent: aussi Sebizius dedans son Traité de Acidulis, lors qu'il parle des Mineraux qui com-

muniquent de l'acidité aux eaux, il met le fer au quatrieſme degré, donnant le premier au vitriol, le ſecond à l'airain, & le troiſiéme à l'alun. C'eſt pourquoy ie ne vois pas comment on peut inferer de cette ſaueur qu'il y a du vitriol dedans nos Eaux, veu que le vitriol à vne acidité tres grande & fort ſenſible qui ſe ioint promptement à l'eau, puiſque c'eſt vne eſpece de ſel qui ſe fond facilement dedans l'humide: & ie ne ſçay pourquoy cette petite acidité (ſi aucune y a) ne ſe donnera pas aux eſprits mineraux qui ont de l'aigreur auſſi bien que les eſprits de ſel, de ſouphre, de terebinthine & autres. Car de dire qu'il y a du vitriol dedans nos terres, ie ne me puis perſuader qu'il y ait aucun moyen d'en tirer : *non omnis fert omnia tellus* : d'ou vient que dedans nos cãmpagnes & principalement dedãs les lieux ſecs & arides, nous ne trouuons que de la mine de fer en grain, & dedans les prez la meſme mine s'y rencontre, mais étenduë par lits entre deux terres, & à cauſe de l'eau qui l'abreuue elle ne ſe forme pas en grains : voila la ſeule difference qui m'y paroiſt : car elle naiſt

dedans vne terre grasse & iaunit premierement, rougit apres, & puis noircit, ce qui est pareil dedans les montagnes & les vallées, comme ie le fais voir dedans mon cabinet ayant de toutes ces terres depuis trois ou quatre ans. Dauantage la mine abreuuée d'eau que i'ay fait fondre apres l'auoir déchée, ne m'a donné que du fer brûlé & du machefer, & de la mine de fer en grain, i'ay eu du fer tres pur : de plus la mine humectée d'eau que i'ay recueillie aux bords de nos tranchées sent le fer, & nos Eaux aussi n'ont point d'autre gouſt que de ferraille. I'ay fait la lexiue de cette terre apres l'auoir gardée trois ou quatre ans dedans mon cabinet, & ie n'en ay tiray qu'vn sel qui conuient en saueur auec celuy que i'ay eu du fer. Enfin ie ne trouue rien dedans nos terres qui approche de ce que Galien a obserué en l'Isle de Cypre, car nous ne trouuons ny misi, ny sori, ny chalcitis, ny melanteria dedans icelles. Encor moins apperceuons nous dedans lesdites terres les couleurs qui se voyent dedans les terres desquelles on tire le vitriol en Italie, puis qu'elles sont meslées de gris, de verd &

de rouge, & que les noſtres ſont premierement iaunes, puis rouges & enfin noires : pour le iaune dedans la diſſolution dufer, la terre qui en prouient eſt iaune, ſon ſouphre eſt rouge, comme ie l'ay veu par experience, & la noirceur ſe trouue dedans la mine parfaitement cuite, qui eſt la teinture du mercure du fer, comme l'experience me l'a appris : & ſi pour lauer cette terre on en auoit du vitriol, pourquoy ne m'eſt-il reſté dedãs la lexiue que i'en ay faite, que du ſel ſemblable en gouſt à celuy de fer ? Vous connoiſſez par là que la ſaueur & la couleur de nos terres ſont bien differentes de celles d'Italie dont on tire le vitriol, & lors qu'on remuë nos terres elles ne iettent aucune mauuaiſe vapeur, comme font les terres deſquelles on tire le vitriol, laquelle eſt ſi puante qu'il faut foüir & creuſer cette terre à l'air de peur d'étouffer & faire perir ceux qui y trauaillent. Et quoy que i'aye écrit qu'on ne peut retenir les eſprits de vitriol, de ſel & de ſouphre que dedans des phioles de verre double, bouchées auec du liege & ſéelées de cire d'Epagne, ie n'entend pas qu'il faut des phioles de verre double pour retenir les

eſprits de nos Eaux, mais ſeulemeut qu'il me les faut boucher auec du liege & les ſeeller auec de la cire d'Eſpagne, quoy que les bouteilles & phioles ſoient d'vn verre ſimple & commun. Quant à leur vertu penetrante & coroſiue, ie tombe d'accord auec vous qu'elle prouient des eſprits, mais c'eſt de la mine de fer, & non de vitriol, & ils n'y ſont pas ſeuls, comme vous le pretendez, mais ils ſont accompagnez des autres principes de ladite mine, leſquels i'ay tirez & ſeparez de nos Eaux tant de fois : & cette vertu coroſiue n'eſt point ſemblable à celle du vitriol, non plus que leur ſaueur aſpre, ce qui ſe peut connoiſtre en beuuant de nos Eaux & de celles de Pougues qui ſont vitriolées & pour lors on diſtinguera facilement la difference qu'il y à de ſaueur entre les vnes & les autres, & ſi on examine diligemment les Eaux Minerales, on trouuera que les eaux vitriolées ſont d'autant plus rares en France que les eaux ferrugineuſes y ſont communes. Mon intention n'eſt pas pourtãt d'oſter ny détruire le vitriol de Mars, mais c'eſt ſon ſel impregné de ſon mercure & de ſon ſouphre qu'on appelle

vitriol, ſeulement ie le reduis en ſes ſimples elemens, deſquels ie traite dadans mon Liure, de ſorte que ie ne trouue touſiours que cinq principes eſquels les mixtes ſe reſoluent qui ſont le mercure, ſouphre & ſel principes vtils, & la terre & le phlegme principes inutils. Quant à ce qui eſt de tirer le vitriol de la roüille de fer, comme auſſi du fer diſſout dedans l'eau par pluſieurs iours, c'eſt ce que ie n'ay encor pû faire par aucune de mes experiences : i'ay pris pourtant de la roüille de fer en aſſez bonne quantité, ie l'ay mis tremper dedans l'eau l'eſpace de quinze iours, puis ie l'ay fait boüillir & il ne s'eſt formé aucune pellicule deſſus, mais ſeulement l'eau s'eſt troublée & épeſſie, ce qui m'a obligé de philtrer ladite eau, puis l'éuaporer & pendant l'éuaporation, il ne m'a point paru de pellicule, mais l'eau s'eſt exhalée entierement & m'a laiſſé vn peu de ſel & non du vitriol, qui étant vne eſpece de ſel auſſi coagulable que le ſel de fer, ſi il y en eut eu, il me ſeroit reſté apres la conſommation de l'eau. Pour ce qui eſt de mettre tremper du fer dedans l'eau pendant quelques iours pour en auoir du

vitriol, ie l'ay fait, ayant filtré & exhalé l'eau, dont i'ay eu du sel de méme saueur que celuy de la roüille de fer, qui n'est qu'vn fer dissout, lequel à vn petit gouſt de sel qui passe promptement & laisse le gouſt de fer à la langue, tellement que dedans la resolution du fer, ie n'ay apperçeu que les cinq principes susdits, lesquels conuiennent auec ceux de nos Eaux : & les principes des vitriols mineraux étans tres dissemblables, comme il ce voit par les experiences que i'en ay fait, i'ay crû bien-faire de les banir de nos Eaux. Si ie suis mauuais iuge, ie n'empesche pas qu'elles en appellent pardeuant voſtre celebre Faculté, à la censure de laquelle ie soubmets tous mes sentimens, & seray touſiours tres-aise qu'on me découure en quoy i'ay failly, afin de m'en corriger.

Soli Deo laus, honor & gloria.